L'Eglise étant une société non seulement parfaite, mais supérieure à toute autre société humaine, a le droit et le devoir de ne pas se faire la servante des partis ni de se plier servilement aux exigences changeantes de la politique. . . Tirer l'Eglise à un parti et vouloir, en fin de compte, qu'elle aide à vaincre des adversaires politiques serait faire un abus énorme de la religion.—LEON XIII.

La Survivance

Et la nation qui rejette Dieu de ses croyances et du Code de ses lois, qui aura-t-elle dans son malheur? Et comment sera-t-elle forte aux jours de son adversité? Qui lui dira: "Lève-toi!" Sera-ce l'athéisme? Non, car il n'a rien à donner à celui qui se sacrifie: il n'a que le néant à promettre, et sa promesse est encore un mensonge.—Vicomte WALSH.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. III. EDMONTON, ALBERTA, LE 30 JUILLET 1931. No 38.

A propos d'une enquête

Des déclarations faites durant l'enquête de la "Beauharnois" révèlent la provenance des souscriptions électorales. — Système indésirable. — Manoeuvre contraire à l'intérêt général

Les témoignages entendus durant ces dernières semaines au cours d'une enquête parlementaire sur les transactions financières de la Beauharnois ont frappé d'un étonnement bien facile à comprendre l'imagination populaire.

C'est qu'ils révèlent des dessous de la vie politique connus de quelques-uns, mais ignorés par le plus grand nombre.

Les déclarations faites devant le comité d'enquête prouvent que de fortes contributions électorales sont fournies par de grandes entreprises. Pour sa part, la Beauharnois aurait versé dans la caisse électorale des deux partis des sommes élevées: quelque chose atteignant presque le million. Un ancien organisateur d'élections, M. Tarte, avait, sans doute, raison de dire que "les élections ne se font pas avec des prières."

Ceci était dit il y a déjà quarante ans. Depuis que nous avons, en Canada, des élections, les frais des campagnes électorales ont toujours été défrayés par l'argent fourni généreusement par les gros brasseurs d'affaires qui s'acquittaient ainsi d'une dette de reconnaissance pour faveurs reçues ou qui espéraient bénéficier amplement, plus tard, des services rendus.

Sir Richard Cartwright cité par M. Charles Gauthier du "Droit", s'est élevé dans le passé contre les tactiques corruptrices des souscripteurs attitrés des fonds électoraux. A cet effet, il déclarait: "Voyant que nous ne voulions pas taxer le peuple, le chef du gouvernement actuel fit appel à un groupe d'hommes qui se mirent en vente et qui, du moment que je refusai de les acheter, me quittèrent et allèrent se vendre aux députés qui se trouvent de l'autre côté de la Chambre. C'est cela qu'ils ont fait. En vérité, il n'y a pas un électeur qui ait vendu son vote pour cinq piastres qui se soit vendu plus complètement que les manufacturiers protégés se sont vendus aux députés de l'autre côté de la Chambre".

Espérant bien que leur générosité sera plus tard récompensée, les partisans de l'un et de l'autre parti souscrivent donc des sommes considérables.

En 1892, dit sir Richard Cartwright, "la chose se fait au grand jour et impudemment par les deux parties à la transaction. Avant les élections générales de 1882, de 1887 et 1891, sir John MacDonald et ses collègues ont réuni les manufacturiers protégés et ont obtenu, après la leur avoir demandée, la somme nécessaire pour débaucher l'électorat. En retour, ils s'engagèrent à ne faire aucun changement dans le tarif, qui nuirait aux contributeurs de cette somme."

Il semble évident que l'habitude de garnir copieusement la caisse électorale n'ait pas disparu. La tradition ne s'est que trop bien maintenue. L'enquête sur la Beauharnois le démontre amplement.

Qui niera que ce système de contributions électorales par les grandes entreprises est franchement indésirable et doit être aboli?

Pourra-t-on croire dorénavant que les souscripteurs sacrifient une partie de leur fortune personnelle pour le succès de leur parti, tout simplement, comme ils veulent l'insinuer, parce qu'ils y sont poussés pour des motifs d'ordre public!

Ceux qui verseront à la caisse électorale des deux partis; ceux qui fourniront "le nerf de la guerre" n'auront assurément pas l'intention de faire oeuvre charitable. On doit admettre qu'ils espèrent recevoir, en retour, quelques milliers de piastres quand ce ne sont pas des millions.

Disons en terminant, avec M. Charles Gauthier, que cette contribution aux fonds électoraux par des intérêts privés constitue une manoeuvre contraire à l'intérêt général, une dérogation à l'honneur de la société, un abaissement de la moralité publique et un chantage. Elle équivaut au trafic des votes, à l'achat des consciences. Quiconque a recours à ces moyens est aussi coupable au point de vue moral que celui qui vend son vote ou achète celui des autres.

Maurice LAVALLEE.

L'Allemagne échappe au désastre financier

Trois propositions.—Renouvellement à 90 jours du crédit de $100,000,000 au Reich

LONDRES—La conférence des Sept Puissances a pris fin jeudi, ayant atteint l'objet immédiat et limité qu'elle s'était proposé, à savoir: sauver l'Allemagne d'un désastre financier et lui permettre de bénéficier du moratoire Hoover. Le retrait des crédits, qui menaçait de la saigner à blanc, va cesser en vertu d'un accord entre les banques.

Un communiqué officiel émis à la fin de la conférence dit ce qui suit:

"La conférence internationale a terminé son travail. La déclaration suivante a été adoptée:

"Les retraits excessifs de capital de l'Allemagne, ces jours-ci, ont créé une crise financière aiguë. Ces retraits ont été causés par un manque de confiance, qui n'est pas justifié par la situation économique et budgétaire de ce pays.

"Afin d'assurer le maintien de la stabilité financière de l'Allemagne, qui est essentielle dans l'intérêt du monde entier, les gouvernements représentés à la conférence sont prêts à coopérer dans toute la mesure de leur pouvoir pour restaurer la confiance.

"Les gouvernements représentés sont prêts à recommander pour la considération des institutions financières de leur pays respectif, les propositions suivantes afin de soulager la situation immédiate.

"Premièrement, que le crédit de la banque centrale de $100,000,000 récemment accordé à la Reichsbank sous les auspices de la banque pour les règlements internationaux soient renouvelés à maturité pour une période de trois mois.

"Deuxièmement, que les institutions financières dans les divers pays prennent des mesures déterminées en vue de maintenir le volume de crédits qu'elles ont déjà accordé à l'Allemagne.

"Troisièmement, que la banque des règlements internationaux soit invitée à nommer sans retard un comité de représentants nommé par les gouverneurs des banques centrales intéressées pour s'enquérir immédiatement des autres besoins de crédits de l'Allemagne et pour étudier les possibilités de convertir une partie des crédits de brève échéance en un prêt de longue échéance.

"La conférence a souligné avec intérêt une communication du Dr Bruening au sujet de la garantie conjointe récemment placée par l'industrie allemande à la disposition de la banque à escompte d'or.

"La conférence est d'avis qu'une garantie de ce genre rendrait possible une base solide pour la reprise des opérations normales de crédit international.

"La conférence considère que si ces mesures sont mises à exécution, elles serviront de base à une action plus permanente qui suivra.

M. MacDonald déclara comme la conférence prenait fin: "Nous sommes très contents: L'accord entre sept puissances n'est pas facile à réaliser, mais nous l'avons conclu, et il sera de la plus grande importance pour aider l'Allemagne.

M. Curtius dit que la conférence a prouvé la solidarité internationale d'une façon vraiment émouvante et qui laisse on ne peut mieux inaugurer pour l'avenir.

Chronique de l'A.C.F.A.

L'A.C.F.A. désire remercier tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à la réussite de la réception aux voyageurs de l'Université, soit à Calgary, soit à Edmonton.

A Calgary, son honneur le maire Davison avait bien voulu accompagner notre premier vice-président général pour souhaiter la bienvenue à nos frères de l'Est en Alberta.

A l'arrivée du train dans la capitale albertaine, lundi matin, son honneur le maire Douglas d'Edmonton était avec notre président général pour saluer les voyageurs, et ce n'est qu'un quart d'heure avant qu'on était parvenu à se mettre en communication avec lui.

Nous n'entreprendrons pas de relater la réception à Edmonton. On le fait dans une autre colonne.

Qu'il nous suffise de signaler que les nôtres avaient si bien répondu à l'attente de l'A.C.F.A. et du Conseil La Vérendrye que des voitures sont retournées vides de la gare.

Les voyageurs quoiqu'ils fussent en nombre, auraient pu être plus nombreux: il y avait des nôtres pour les recevoir ici.

Il était particulièrement agréable de voir des gens de l'extérieur qui étaient venus à la gare mettre leur voiture à la disposition de l'organisation. Nous en oublions, c'est certain, mais signalons, M. Omer St-Germain, député de Saint-Albert, de Morinville; M. l'avocat Le Bel, de Saint-Paul; M. Roberge, de Picardville; M. l'abbé Garnier, de Lamoureux; le R. P. Marcel Chartiez, O.M.I., de Saint-Albert, etc.

* * *

Mercredi, le 22 courant, le secrétaire général était à Brosseau où le soir il a tenu une petite assemblée et rencontré les principaux officiers du cercle.

* * *

Depuis plusieurs mois, le secrétaire général tentait de se rendre à Rivière qui Barre pour rencontrer les membres de l'Association faisant partie du cercle local. Chaque fois un contretemps l'en empêchait. Enfin, dimanche dernier il est parvenu, non sans être menacé à plusieurs reprises d'aller dans un fossé et d'y demeurer. Grâce à son conducteur qui a fait merveille au volant, la chose fut évitée.

* * *

L'assemblée a eu lieu il passait midi. Une fois qu'elle fut commencée personne ne s'est retiré avant la fin.

* * *

Il y avait un pique-nique à Villeneuve dimanche dernier. C'était plaisir de constater le nombre des nôtres qui portaient le bouton-insigne de l'A.C.F.A. à cet endroit.

* * *

Vous rappelez-vous avoir lu à plusieurs reprises dans cette chronique au cours du printemps dernier la question suivante: "Et le sud?"

Le sud? Il nous fournit des bonnes nouvelles.

D'un jour à l'autre, nous comptons recevoir la liste des officiers du cercle de Pincher Creek.

La fondation de nouveaux cercles dans cette partie de la province est à l'ordre du jour.

* * *

Calgary continue son travail pour atteindre son objectif avant la fin de l'année.

* * *

Cluny est susceptible de nous faire parvenir la liste de tous ses officiers prochainement.

* * *

Si les chemins le permettent, notre président-général, M. le Dr J.-L. Petitclerc, sera à Falher, dimanche prochain, le 2 août.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

Nouvelles de l'Alberta

Les sociétés de crédit rural

Les sociétés de crédit rural de l'Alberta seront dorénavant sous le contrôle d'un bureau de direction qui a été créé en vertu d'une loi adoptée à la dernière session provinciale. M. W. N. Newson, trésorier provincial adjoint de la province, est le président de ce bureau. Les autres directeurs sont M. J. T. Percival et M. James Glen de Alsask.

Arrangement confirmé

L'hon. premier ministre de la province, à son retour de la conférence tenue la semaine dernière à Winnipeg entre les trois premiers ministres de l'Ouest et des délégués des cartels a confirmé la nouvelle rendue publique samedi qu'un arrangement concernant les voies et moyens de vendre la récolte de 1931 avait été conclu.

Les détails de cet arrangement seront portés à la connaissance du gouvernement fédéral et des directeurs des cartels avant d'être rendus publics.

L'hon. M. Brownlee déclara aussi que dans le plus bref délai un rapport complet relativement aux mesures que prendra le gouvernement pour résoudre les problèmes du cartel sera donné. La teneur de ce rapport, croit-il, plaira à tout le monde.

Mesures préventives

Afin de prévenir une perte trop énorme dans les puits d'huile et de gaz de la province, et en particulier dans la vallée Turner, le gouvernement va incessamment prendre des mesures à cet effet.

M. F. P. Fisher, un expert américain dans ce domaine, dirigera une enquête pour découvrir et enrayer les causes du gaspillage qui se fait dans l'extraction de l'huile et du gaz dans les puits de la province. Il essaiera de limiter l'extraction du gaz à 100,000,000 de pieds cubes par jour.

Une protestation

L'Association des Maitres de Postes de l'Alberta, réunie la semaine dernière en congrès à Edmonton, a protesté vivement contre toute transformation de la Commission du Service Civil. Les délégués ont adopté une résolution d'approbation du système actuel et de l'attitude prise à son sujet par les maitres de postes de la Saskatchewan.

Le président de l'Association des Maitres de Postes de la Saskatchewan, M. J. Purvis, a exposé les motifs qui ont inspiré la résolution des maitres de postes de la province. Plusieurs orateurs ont déclaré sans ambage que tout projet de loi tendant à enlever la juridiction des emplois du ministère des postes à la Commission du Service Civil pour la donner aux "patrons", doit être vigoureusement combattue.

Don de l'A.C.V au concours de français

Les conditions économiques étant difficiles, nous ne pouvons, comme l'an passé et l'année précédente, annoncer une souscription de cent piastres à l'oeuvre du concours de français de l'A.C.F.A., mais en revanche le comité du concours est heureux de faire connaître un don de cent volumes. Il est dû à la générosité de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Mont-Royal, de Montréal.

Comme à tous les autres donateurs à notre concours de français, nous disons un franc merci aux Voyageurs de commerce.

L'enquête de la "Beauharnois"

L'enquête a été confiée à un comité parlementaire constitué de neuf députés fédéraux.—Le président de la compagnie déclare que lui et sa compagnie ont versé près d'un million de dollars dans les caisses électorales des deux partis, dont $700,000 aux fonds du parti libéral—Le sénateur McDougall est obligé de comparaître.

OTTAWA.—L'enquête sur l'entreprise de la Beauharnois Corporation a subitement dépassé en intérêt pendant un certain temps les débats de la chambre des communes. M. R. O. Sweezey, président de la compagnie, a révélé que la société qu'il dirige et lui-même avaient largement contribué aux caisses électorales des deux partis politiques. Il n'en fallait pas davantage pour justifier M. Robert Gardiner, chef du parti progressiste d'avoir demandé au gouvernement une enquête sur la société. En 1930, MM. Gardiner et Garland, son lieutenant, avaient violemment attaqué la Beauharnois Power Corporation et avaient porté des accusations sérieuses contre les personnages qui l'avaient mise sur pied et qui la dirigeaient.

Cette année, M. Gardiner est revenu à la charge. Il a précisé ses accusations. Il a insisté. Finalement M. Bennett a acquiescé à sa demande. Il lui a accordé un comité parlementaire composé de neuf membres, avec, comme président, l'hon. Gordon, ministre de l'immigration. Le comité a été chargé de faire une enquête complète sur toute l'affaire. Le comité s'est immédiatement mis à l'oeuvre. Les premières séances ont été ternes. Les témoignages des techniciens et des ingénieurs n'intéressaient personne. Après avoir étudié les plans et les projets de la Beauharnois, les membres ont visité les travaux. Puis on passa à la structure financière de la corporation. Là, on a découvert que des fortunes s'étaient faites en un clin d'oeil, presque sans effort. Il a été prouvé que MM. J. P. Jones, Walter Mitchell, et le sénateur Donat Raymond ont réalisé des bénéfices extraordinaires par le simple jeu du passage d'un syndicat à un autre, puis à un troisième syndicat. Déjà les résultats de l'enquête étaient tangibles. Mais personne ne s'attendait aux révélations sensationnelles qui ont été faites par M. R. O. Sweezey lui-même. La compagnie Beauharnois et son président ont souscrit environ un million de dollars aux caisses électorales des deux partis, $700,000 par M. Sweezey aux fonds libéraux et $100,000 par la compagnie aux mêmes fonds, remis aux sénateurs Hayden et Donat Raymond, organisateurs et percepteurs du parti. De plus M. Sweezey a déclaré avoir donné $125,000 au représentant de l'organisation conservatrice de la province d'Ontario. De moindres sommes ont été versées aux conservateurs de Québec et à des amis personnels de M. Sweezey, candidats aux élections. Cet argent a été payé avant les dernières élections fédérales.

Le sénateur Wilfrid Laurier McDougald, de Montréal, sommé de comparaitre devant le comité parlementaire avait d'abord refusé de rendre témoignage. Il s'est ravisé, après que le comité d'enquête lui eut fait signifier par le chef de la police du parlement, une deuxième sommation de comparaitre.

En se présentant devant le comité d'enquête sur la "Beauharnois", l'ancien président de la commission du port de Montréal essaya d'expliquer son changement d'attitude. Il déclara qu'il n'avait rien eu à faire avec les souscriptions à la caisse électorale. Pressé de questions insidieuses, le sénateur McDougald n'admit pas qu'il ait usé de son influence pour promouvoir les intérêts de la "Beauharnois", où il occupe la présidence du conseil d'administration.

On a déclaré aussi durant cette enquête qu'une somme de $125,000 en bons de la victoire avait été remise à John Aird, fils de M. John Aird, président de la Banque Canadienne de Commerce, pour le parti conservateur en Ontario.

Des perspectives peu encourageantes

Un rapport du bureau de la statistique sur la situation du blé

Un rapport publié par le Bureau de la Statistique du Dominion sur la situation mondiale du blé dit que les perspectives pour les récoltes des mois d'été ne sont pas très encourageantes. La provision de blé est cependant très abondante. L'Allemagne, la France et l'Italie ont placé d'autres restrictions sur l'importation du blé étranger.

Parlant de la situation canadienne, le rapport dit que malgré les pluies abondantes de la fin de juin et du commencement de juillet, les récoltes de blé promettent d'être les moins considérables depuis 24 ans. Les récoltes de blé de l'ouest ont été fortement réduites par la sécheresse, la chaleur, le vent et les insectes au cours du mois de juin, et la température plus favorable du commencement de juillet n'a pas remédié beaucoup à la situation.

La température du mois de juillet a sans doute été favorable aux moissons et des dommages comme ceux causés en juin n'ont pas été enregistrés de nouveau. Les provisions de blé canadien diminuent constamment, pas si rapidement qu'à la même période l'an dernier. Du 12 juin au 3 juillet, la provision a diminué de 7 millions et demi de minots, à comparer à 10.2 millions de minots pendant la même période l'an dernier. La provision est maintenant d'environ 6 millions de minots. On croit qu'une plus grande quantité de blé sera conservée cette année au Canada.

Au commencement de la saison, on a calculé que le surplus de blé canadien pour l'exportation et l'entreposage serait d'environ 376 millions de minots. Ces chiffres pourront être confirmés à la fin de juillet. La provision au commencement de l'année était plus considérable qu'en 1930, mais il y eut augmentation dans l'exportation et la consommation domestique.

Les exportations totales pour les onze mois précédant le 30 juin furent de 244,531,617 minots, soit 31,097,456 minots de plus que pendant la saison précédente.

EN MARGE DU CONGRÈS DE RÉGINA

Nos lecteurs connaissent déjà les résultats consolants et magnifiques obtenus lors du dernier congrès de nos frères de la Saskatchewan à Régina. Ils savent aussi que tous les catholiques de races différentes se sont unies pour mieux se défendre contre des attaques injustes. A propos de cette union de toutes les forces catholiques de la Saskatchewan, M. Omer Héroux, le si sympathique rédacteur en chef du "Devoir" écrivait récemment les commentaires suivants. . . .

Il parait bien s'être fait là de l'histoire, et de l'histoire grosse de promesses pour l'avenir.

Dans ce pays qui, du point de vue races, compose une sorte de mosaïque, où vivent épars sur un très vaste territoire, les éléments les plus divers, le catholicisme est en train de faire une sorte d'unité.

Catholiques de langue française, anglaise, allemande ou ruthène, s'associent pour la défense de leurs intérêts communs. Ils multiplient de la sorte l'influence de chacun de leurs groupes. Ensemble, ils constitueront une masse, une puissance, avec lesquelles la majorité sera obligée de compter. Du reste, ils ne gêneront point celle-ci, puisqu'ils ne demandent qu'une mesure de liberté qui ne peut en rien embarrasser les voisins.

Avec l'approbation générale des chefs ecclésiastiques de toutes races, les divers états-majors nationaux ont travaillé toute l'année dernière en intime accord. Souhaitons que ces relations aillent se multipliant et s'intensifiant.

Les intérêts catholiques s'en trouveront mieux. On trouvera probablement moyen par là, les jours particulièrement mauvais étant passés, non seulement de parer aux attaques les plus violentes, mais encore d'améliorer la situation générale.

Ce qui sera, en définitive, tout profit, non seulement pour les catholiques, mais pour la Saskatchewan elle-même.

* * *

L'un des résultats, qu'on aurait pu croire impossible, peut-être même invraisemblable, jadis, de ces relations plus intimes entre catholiques des diverses races, a été de faire agréer par les catholiques de toutes les races, notez-le bien, la déclaration suivante:

> Considérant que le français, langue officielle au point de vue fédéral, possède au Canada, où elle est parlée par plus de trois millions de citoyens, une situation toute spéciale;
>
> Considérant, d'autre part, que l'heure de français accordée par l'acte scolaire est insuffisante pour l'enseignement effectif de cette langue.
>
> Le présent congrès représentant des catholiques de toute nationalité, regrette profondément l'amendement voté par la législature à l'effet d'enlever le droit possédé jusqu'ici d'employer le français durant la première année scolaire dans le cas d'élèves de langue française, et (une ligne tombée coupe ici, dans le texte que nous citons, la rédaction officielle, mais le sens ne supporte aucun doute: c'est que le Congrès suggère ou demande, non seulement) de rappeler cet amendement, mais encore de prendre les moyens voulus pour encourager l'enseignement du franais à travers les écoles de la province.

Voici un texte dont les catholiques de langue française devront, d'un bout à l'autre du pays, savoir profondément gré aux catholiques de langue non française.

Pour notre part, nous sommes heureux de dire, à ce propos et très haut, à nos coreligionnaires non français de la Saskatchewan, notre vive gratitude et nos cordiales félicitations.

* * *

Il faudrait, nous y reviendrons, souligner et commenter plusieurs autres des "résolutions" adoptées, soit au congrès des commissaires d'écoles, soit à celui de l'A.C.F.C. (l'Association catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan).

Pour le moment, nous n'avons plus que le temps et l'espace de mentionner le très vif et très juste intérêt que les congressistes franco-canadiens témoignèrent à leur journal, le "Patriote de l'Ouest".

Aucun journal de ce pays ne possède peut-être une plus intéressante histoire, aucun n'a probablement rendu au groupe qu'il devait particulièrement servir de plus éminents services. Aucun ne mérite de la part des siens une plus active reconnaissance, un plus constant, un plus fervent appui.

En le reconnaissant, les Franco-Canadiens de la Saskatchewan attestent, non seulement leur bon coeur, mais leur claire intelligence et leur sens pratique.

Omer HEROUX.

LES VOYAGEURS DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Les excursionnistes visitent la ville. — Réception à l'Université par M. le Doyen Kerr et M. le Dr J.-L. Petitclerc, président-général de l'A.C.F.A.

Lundi matin, les 85 excursionnistes de l'Université de Montréal sur la route du retour vers la province de Québec, arrivaient à Edmonton, à la gare du Canadien Pacifique.

En dépit de la température menaçante un groupe nombreux de canadiens français de la ville et des paroisses voisines étaient venus saluer leurs frères du Québec.

Son honneur le maire J.-M. Douglais avait répondu à l'invitation de souhaiter au nom de la ville, la plus cordiale bienvenue aux voyageurs de l'Université. Il remplit sa tâche, comme d'habitude, avec beaucoup de délicatesse et d'esprit.

Après l'audition du discours de M. Douglas, nos visiteurs se dirigèrent vers les automobiles mises à leur disposition par nos concitoyens et les autorités du Canadien Pacifique. Ils eurent ainsi le plaisir de visiter la capitale de l'Alberta et d'en rapporter une impression bien nette et favorable.

A l'Université

Bien que ne demeurant que quelques heures au milieu de nous, les visiteurs furent cependant officiellement reçus par le président intérimaire de l'Université de l'Alberta, M. le Doyen Kerr, de la faculté des Arts.

Dans son allocution de bienvenue aux excursionnistes, M. le Doyen Kerr se servant de la langue française, dit qu'il éprouvait réellement beaucoup de plaisir à accueillir les voyageurs d'une université française dont la réputation est certes enviable.

Il signale à ses auditeurs que la langue française était en honneur à l'Université, puisqu'un cours de littérature française y est donné. Ces paroles furent chaleureusement applaudies.

M. Aug. Frigon, directeur général du voyage, se fait le porte-parole de ses compatriotes pour remercier avec beaucoup d'à propos M. le Doyen Kerr pour sa réception magnifique dans les murs de l'Université albertaine.

M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., remercie à son tour M. le Doyen Kerr de ses bonnes paroles à l'adresse de nos frères du Québec. Il déclare que M. Kerr est très sympathique à la cause de l'enseignement du français. On en trouve une forte preuve dans la publication d'un livre qu'il a écrit et où sont consignées quelques-unes des plus belles pages de nos meilleurs auteurs canadiens français. Ceci prouve tout l'intérêt que le président de la Faculté des Arts de l'Université de l'Alberta porte au français.

M. Petitclerc dit ensuite que les excursionnistes ne sont pas ici, dans l'Ouest, en terre étrangère. Les Canadiens français y demeurent depuis assez longtemps pour que l'on sache ce que nous sommes.

Avec nos compatriotes anglais, nous ne voulons que travailler à faire du Canada, un pays grand, fort et uni et infuser à tous ceux qui sont venus de l'étranger s'établir chez nous, une mentalité canadienne.

Visite à Saint-Albert

M. le Doyen Kerr déclare qu'il aurait été heureux de faire visiter les immeubles universitaires par les excursionnistes, mais la présence des élèves qui assistent aux cours d'été proscrivait cette visite.

On décida alors de se diriger vers Saint-Albert, lieu devenu historique depuis l'érection d'un monument au R. P. Lacombe, O.M.I.

Le départ d'Edmonton s'effectua vers une heure.

Nos visiteurs nous quittèrent pour reprendre leur voyage qui les ramène vers Québec où ils arriveront probablement vendredi.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Et nos jeunes gens

Il est vraiment déplorable de constater le nombre grandissant de jeunes gens confinés, par le chômage forcé, à l'oisiveté, et à quelle oisiveté. On dit souvent que les sans-travail manquent de tout, excepté du dix sous nécessaire pour entrer dans une salle de vues ou de billard à blouses—pool, en petit-canadien. Rien ne paraît plus friser la vérité.

Mais, chômage ou non, il faut dire que les lieux d'amusements regorgent d'imberbes qui y gaspillent leur argent, y gagnent des habitudes de langage et de tenue, sur lesquelles il serait malséant d'insister. Les bribes de conversation que les fenêtres versent sur les passants nous édifient pleinement et cruellement sur les moeurs oratoires d'une pareille génération.

La rue ne change rien à ces manières d'agir. Aussi, la jeunesse flâneuse des coins de rue, des parcs, des restaurants, est-elle la honte des villes et l'ennui des bons citoyens.

Dois-je ajouter à la liste de ces élèves en mauvaise tenue les **coureurs de plages et montagnes**, que des automobiles menées par le diable conduisent à toutes les facilités de la débauche. Tout dernièrement, un journal—ah! les journaux, ce qu'ils travaillent pour ceux qui ne font rien!—dénonçait le scandale des grandes routes de campagne. Il en appelait à la décence des uns, à la vigilance des autres, à la sévérité sans pitié des autorités civiles et religieuses. Pourquoi un si grave appel? si vous avez voyagé vers les endroits de villégiature, vous ne pouvez ignorer ce qui s'y passe. C'est à se demander si ces enfants (car ce sont des enfants de quinze à vingt ans) n'ont ni parents ni reste de conscience quelque part dans le coeur?

Voilà une peinture qui n'est pas gaie, direz-vous.—Je le regrette, mais je me dois à la vérité.

Donc, le fait demeure ce qu'il est: désolant et même plus.

Or, remarquez que ces jeunes sont encore sous la puissance des parents. Que font donc ces derniers?

L'esprit de prodigalité, les amusements louches, les lectures de toutes sortes et de toutes les mauvaises sortes, les conversations les moins dignes d'être entendues, les sorties les plus audacieuses, les randonnées les plus regrettables, voilà ce qui prend notre jeunesse à la tête et au coeur. Sans franchir les mers, combien comptez-vous de jeunes qui s'occupent aux oeuvres, qui savent se tenir debout, se refuser aux plaisirs vulgaires? combien aiment le foyer assez pour ne pas se conduire à la maison comme des pensionnaires ou des rentiers hargneux? combien rendent la vie heureuse à leurs parents, en acceptant leur condition humble, et en se contentant de l'habillement et du couvert qu'ils en reçoivent? combien osent obéir sans respect humain, aimer sans retour égoïste, se sacrifier sans murmure? Et, d'autre part, combien de parents savent former les leurs à une vie, je ne dis pas froidement héroïque, mais de pure simplicité?

Si pères et mères de famille réussissent en assez petit nombre, dans l'exercice de leur autorité, peut-on toujours en blâmer les jeunes gens?

Mais j'irai plus loin, et ce que je dirai maintenant, je le dirai, le coeur bien gros. Eh bien! qu'on m'accuse à loisir de pessimisme, voici un autre fait: Nos jeunes, l'école quittée, s'éloignent du prêtre. Qui m'en apprendra la raison? Ce que je sais, c'est que le prêtre gêne parfois certains personnages qui prétendent le remplacer auprès des enfants. Il arrive même que des adolescents ne connaissent de l'apostolat sacerdotal que l'exercice très saint, mais pénible de la confession. Manège d'une imprudence inconcevable! Le résultat, le voici: c'est que les jeunes se cachent de celui qui a entendu leurs confessions: la honte et leur ignorance les tiennent éloignés fatalement du meilleur ami que la bonté infinie d'un Dieu ait créé de toute pièce, le soir du Jeudi-Saint, pour la guérison des âmes. Ayant fréquenté des jeunes depuis plus de vingt-cinq ans, je ne sache pas d'autres causes à la stérilité de tant de dévouements sacerdotaux accumulés pour donner à notre jeunesse un peu d'idéalisme et de bonheur. Il y a, dans les grandes villes, nombre de jeunes gens qu'une mauvaise direction, qu'une influence indue, ont éloignés des autels ou de la vie missionnaire, parce que, volontairement ou non, on les a éloignés du prêtre. Tel curé, tel vicaire, tel Père, n'ont pas d'affaire dans ton cas, mon enfant, disait tel mauvais berger. Et l'enfant, ne donnant sa confiance qu'à qui la lui arrache, n'osait révéler à un ministre du Seigneur l'appel sacré qu'il entendait en son coeur. Plus tard, la moindre épreuve lui a fait brûler ses vaisseaux. Aujourd'hui, il se promène dans la vie comme une épave. Cette histoire est celle d'un bon nombre d'adolescents. Il faudrait écrire celle de ceux qui ne connaissent pas le prêtre, et le fuient, sans autre motif. Comment donc, la famille et l'école se sont-elles entendues pour faire la nuit sur la conscience de tel ou tel jeune?

Et l'on s'étonnera de la légèreté de la jeunesse présente, du vide de nos jours, de ses faiblesses, de ses chutes?

Jeanne **LE BER.**

Mentalité de la jeune fille moderne

"La mentalité de la jeune fille d'aujourd'hui" commande en effet la société de demain. La jeune fille c'est la prochaine épouse, c'est la future éducatrice, la famille à venir dépend d'elle dans la plus large mesure. Or, il est indéniable que cette mentalité de la jeune fille a considérablement changé au cours des dernières années, tant par suite de l'indépendance acquise que par les influences subies—influences des écoles sans religion, du théâtre et du cinéma souvent malsains, des relations enfin, singulièrement mêlées dans la vie professionnelle que la majorité des jeunes filles modernes est obligée de mener.

Fragile et inexpérimentée, encore qu'elle ne veuille plus le reconnaître, la jeune fille est extrêmement menacée par cette existence nouvelle et la foi chrétienne vacille en elle risquant d'entraîner la morale dans son effondrement.

La masse des jeunes filles se déchristianise. En revanche, l'élite formée dans les oeuvres augmente de jour en jour—ces oeuvres perdant de plus en plus le caractère de simple préservation pour devenir des mouvements de prosélytisme et de conquête. C'est l'élite qui sauvera la masse. C'est la camarade d'atelier ou de bureau qui agira sur ses compagnes. C'est l'amie bien formée, qui dans les milieux mondains, poursuivra le même apostolat.

S. E. le cardinal Verdier, si compréhensif des questions du temps, a tracé dans les grandes lignes, la tâche des éducateurs. Se mettre résolument devant les réalités qui ne peuvent laisser la jeune fille telle, exactement, qu'elle fut en d'autres siècles, tenir compte de ses aspirations nouvelles en les guidant vers le mieux; pour ce faire, lui assurer une formation religieuse et intellectuelle très sérieuse, ainsi qu'une éducation et du sentiment, et de la liberté: Voici qui est bien actuel et répond aux besoins d'une époque. On aimerait notamment s'arrêter longuement sur cette conception si riche: l'éducation de la liberté . . . .

Pour permettre à la jeune fille de s'orienter dans la vraie direction, l'archevêque de Paris suggère cinq moyens qui tiennent dans le développement de l'idée d'association du point d'honneur, du sens de la responsabilité, du sens social encore et de l'esprit d'apostolat. Ceci est aussi hautement que justement pensé: on a peut-être trop songé jusqu'à présent à interdire à la jeune fille tout ce qui présentait pour elle quelque danger; vienne un certain relâchement dans la direction et, de cette éducation, il ne demeurera aucune force active; enrichir la personnalité de la femme de demain est autrement fructueux.

Un dangereux féminisme tend à libérer la femme de la loi éternelle qui la fait épouse et mère; le vrai féminisme à lui opposer est celui qui rend possible à la femme la liberté de sa personne morale et le développement de sa valeur intellectuelle sans l'arracher à sa mission familiale.

Entendu au théâtre

—Elle pleure comme un veau.

—Il me semble que vous la rajeunissez.

A la cuisine

La dame.—Vous voulez me quitter, Marie, mais quel est le mobile.

Marie.—Ce n'est pas un mobile, madame, c'est un **pompier.**

Parmi les pêcheurs d'anguille

Par LIONEL DUFORT

Ils étaient une vingtaine, journaliers de la place, paysans venus d'assez loin, que je voyais descendre la côte en bourrant leur pipe, chaque beau soir d'été. Leurs chaloupes sommeillaient près des baignoires, ou bien sous la chevelure d'un vieux saule. L'une après l'autre, elles filaient bientôt vers les "chemins d'anguille", là où les mannes forment au-dessus de l'eau de petits essaims tapageurs. Le fleuve était très bleu, à mesure que la lumière s'enfuyait vers l'ouest. Au loin grondaient les rapides. A l'appel de la noirceur des ombres douteuses s'évadaient de partout et de nulle part.

Une fois le soleil couché, les lampes s'allumaient à la proue des barques en même temps que les étoiles au firmament. Et bientôt tous ces points lumineux qui dansaient dans le courant faisaient penser à une ronde de feux follets sur quelque île fantastique.

"Venez avec nous, m'avait dit le père Adolphe Brisson, au lieu de pâlir sur vos bouquins. Ça vous fera tâter le grand air du large, vous êtes couleur de vieux journal". C'était le père Brisson qui nous apportait toujours une dizaine de bons voyages de foin et qui riait de si grand coeur, quand je m'emparais d'une fourche. "Juste assez de vigueur pour casser une corde de magasin! On en fera un curé. Chacun son sillon, mon petit. Mais ce n'est pas avec des règles de grammaire qu'on nourrit quatorze enfants."

Et me voilà parmi les pêcheurs d'anguille, un soir de juin que les mannes écloses par millions bruissaient au faite des ormes.

"Votre chaloupe ne prend pas l'eau, M. Brisson?"

—"Pas une larme! Je l'ai encore peinturée ce printemps."

Même grément dans toutes les barques: une ancre à chaque bout, afin de tenir droit dans le courant; une lampe, dans une boite triangulaire fixée à l'avant, et puis, le fameux dard. Imaginez une pointe de fer enfermée entre deux tiges qui biaisent un peu, mais se referment aussitôt sur l'obstacle qui les a fait s'écarter; au bout du long manche de bois, une corde avec un noeud coulant que vous ajustez à votre poignet.

De toute mon âme je regardais. Chaque pêcheur se tenait debout, à l'avant, l'oeil fixé vers les petits remous batailleurs, le dard levé pardessus la lampe: une vraie pose d'archer crétois. De temps à autre un bruit de plongeon, puis un grattement sec: encore une de prise. Une voix s'élevait pour turluter une chanson à répondre, et quelques autres lui faisaient écho. Toujours le glissement du fleuve sur son lit. Au loin les feux du village pour nous garder la pensée du retour. Point de lune! Et c'est tant mieux, ses reflets vous aveuglent. Pas non plus de ces gros vents qui cardent les nuages! Du calme, et de la noirceur . . .

"Savez-vous, père Brisson, il ne s'en fait plus comme vous aujourd'hui. Une veillée comme ça sur l'eau, après avoir fait les foins toute la journée. . . Vous ne prenez pas de mal? . . ."

—"Bah! Cher petit monsieur, c'est ma trente-quatrième saison de pêche à l'anguille. Cependant, cette année, je suis moins résistant, car j'ai passé l'hiver sur une chaise, courbé en deux comme un Syrien. J'avais pris froid en sciant de la glace sur la petite rivière. Un soir, je dis à la femme: "Je n'ai pas plus de chaleur qu'un bonhomme de neige, je me sens quasiment le coeur gelé". Le lendemain, ça y était. Tout ce qu'il y a de plus pourri en fait de bronchite asthmatique. . . Deux consultations de docteurs à la maison, des cataplasmes larges comme une feuille de lys d'eau. Ah! Petite misère! J'ai maigri du nez!"

—"Et le gros, là-bas, qui conte des histoires, dans la troisième chaloupe, il ne doit pas avoir eu de bronchite lui?"

—"Anthime Lanthier! Un gai luron, qui vient à la pêche pour rencontrer les autres. Quelle fourchette, cher petit monsieur. Je l'ai eu chez nous, l'automne passé, pour battre au moulin. "Moi, nous disait-il, j'ai toujours faim comme un quêteux. Quand j'abandonne mon assiette, c'est parce que ça m'ennuie de manger". Et un pot d'eau n'attendait pas l'autre. Nous avons un puits qui vaut une rivière, j'ai pensé qu'il le viderait."

—"Et son voisin, le grand maigre, avec son air de mouton qu'on vient de tondre?"

—"Celui-là, aucune bonne parole à tirer de lui. Sa maison est à vendre depuis trois ans. Il a passé le printemps à faire la chasse aux rats musqués, maintenant il vient faire un tour de pêche, demain, ça décampera. Du sang de Bohémien."

Mais lui, le père Brisson, ne perdait pas un coup de dard, tout en fumant comme un tison. C'est qu'il en faut de l'oeil! Tapies au fond du lac Saint-François, les anguilles s'amènent au fil de l'eau, quand elles sentent la fraicheur. Et le courant les remorque, comme de vraies paresseuses. Les unes sont assoupies, on les prendrait pour des roseaux de la savane de Rivière Beaudette; d'autres se recroquevillent, comme un marmot qui rêve au loup-garou, et le coup de dard n'est pas facile; certaines, plus défiantes, cheminant entre deux eaux, à trois ou quatre pieds de profondeur, et il faut être un peu sorcier pour s'y démêler, dans l'eau mouvante et jalouse. Quant à Mathias Brunet, il se glorifiait de lancer le dard jusqu'au bout de manche, à dix pieds sous les remous. "Je tiens ça de ma grand'mère, disait-il, un oeil qui voit tout. Le vent qui passe, les rayons de lune cachés dans une cave, les oiseaux perdus là-haut, mon regard vous ramasse tout ça. Ils m'ont dit que j'avais du sang de sauvage. J'ai même dardé un canard noir, il y a une huitaine d'années."—

Pas de distractions! Vous êtes à l'affût, depuis un bon quart d'heure: les yeux vous piquent; tout d'un coup, dans le triangle de lumière incertaine que découpe le fanal, à dix pas environ, une ombre noire ou bien une tache blanche. Bon! Un sifflement, et le dard plonge sur la menue chose perçue à peine; vous vous rejetez vivement en arrière, pour ne pas choir; la corde vous reste au poignet, on n'entend plus rien. "J'ai dû l'attraper sur le bout de la queue, je ne l'aurai qu'éveillée." Vous remontez le dard avec anxiété. Batège! L'anguille est au bout. Un vif râclement contre un banc de la chaloupe, et l'animal continue à se débattre au fond.

—"Est-ce qu'elles s'agitent longtemps, père Brisson?"

—"Jusqu'à demain matin, tant et plus. Ma foi, elles ont la vie aussi dure qu'une menterie."

—"Par en-bas, je vois d'autres feux qui dansent, à cinq ou six milles d'ici"

—"Les pêcheurs des Cèdres, cher petit monsieur. Ils nous jalousent, parce que nous sommes les premiers servis. Ils ont tort, il y a d'autres chemins d'anguille qui passent au large de la batture. Et le fleuve en amène pour tous les bras. Tout de même ils ont là-bas un fameux dardeux, Thomas Côté dit Soulier-de-Boeuf, un type qui n'embarque jamais moins de cinquante anguilles au plein de la descente. Devers la rive sud, il y en a parfois aussi qui font la pêche au flambeau".

Un flot souleva la chaloupe.

—"C'est pas un maskinongé, ça, père Brisson?"

—"Eh! Ça ne voyage pas de nuit. C'est le fleuve qui frissonne. Du reste, toutes ces histoires de poissons fameux, ils vous en raconteront jusqu'aux dernières étoiles, si vous écoutez. Un soir de gros vent, l'année de la conscription, il parait qu'un poisson d'une espèce inconnue se réveilla parmi nos feux et renversa trois chaloupes. Hum! C'est peut-être comme la baleine des gens du golfe. . . J'ai idée que ça pouvait être quelque cheval mort qui s'en allait à la dérive. Ce qui nous fait défaut, cher petit monsieur, c'est un beau chanteux qui nous réchaufferait le sang. . . Pensez donc! Quand il ne vous reste que la complainte à Cadieux fredonnée par le vieux Casgrain, cinquante et quelques couplets sur le ton du rouet de ma défunte mère. Ça finit par endormir le fleuve."

—"Et, avec ça, père Brisson, est-ce que je vais darder, moi aussi?"

—"C'est pas de refus, cher petit monsieur. Seulement, on ne prend pas les anguilles au râteau, comme les barbottes à la fin d'avril. Ils n'ont pas dû vous enseigner à lancer le dard, dans votre grande école de pierre, et M. le curé en personne avec tout son latin. . . Approchez que je vous équipe!"

Le père Brisson m'attacha la corde au poignet, me mit en position derrière le fanal avec autant de soin que s'il eût armé un jeune chevalier, et attention! Ah! Ces flots qui se bousculent en marmottant je ne sais quoi, tous ces vieux pêcheurs qu'on dirait sculptés dans le granit noir, ce dard menaçant qui s'alourdit peu à peu. . . Hop! Les anguilles se jettent de son côté, tout un banc. Et d'en manquer trois de file. Le père Brisson m'arrache brusquement le dard, en grommelant tout bas: "L'anguille, c'est de l'anguille!"

Vais-je penser que le cher homme est un peu gratteux, et que l'anguille se vend douze cents pièce? Il ne m'en laisse pas le temps:

"Pauvre petit monsieur, j'ai trop peur à vous. Votre maman m'a fait tant de recommandations. Et il suffit d'un instant d'oubli. Est-ce qu'on vous a conté l'histoire de filleul au père Isaïe-Bram? C'était lors d'une de mes premières saisons de pêche, je n'avais pas un cheveu blanc. Isaïe-Abraham Coulombe—Isaïe-Bram, disions-nous—pouvait alors compter soixante-cinq ans. Les deux belles terres que vous rencontrez, en prenant la montée de Saint-Emmanuel, c'était lui qui les avait remuées et enrichies par trente années de labeur; sur un petit côteau, il avait bâti cette grange ronde à deux étages, comme il y en a beaucoup dans les Cantons de l'Est et qui, selon Baptiste Lamoureux, toujours fourré dans les livres d'images, ressemble à ces tombeaux que les empereurs romains élevaient pour leur famille. Un peu malgré le vieux laboureur, sa fille Marcelle—que de fois nous sommes allés aux fraises ensemble!—avait épousé un ouvrier de Montréal. Quelques années plus tard, Isaïe-Bram sortait son froc noir plié depuis le jour de ses noces: il était de cérémonie dans une grande église de la ville. Quel voyage au bout du monde! Quand il débarqua, il n'eut que la force de tendre à sa femme deux grosses mains serrées dans une paire de gants noirs: "Ote-moi ça, j'étouffe! Vivent les manchons de la charrue!"

Puis le petit Jacques avait grandi. L'été dont je vous parle, il vint à la campagne, chez le grand'père Isaïe, pour manger du bon pain et courir dans le foin mûr. Il avait apporté son dernier jouet, une locomotive de ferblanc qui s'en allait toute seule sur la terre battue, épouvantant les dindes de grand'papa.—Le père Isaïe-Bram avait un nom parmi les pêcheurs d'anguille. "Nous n'étions que trois, disait-il, quand j'ai donné mes premiers coups de dard." Et voilà qu'un soir, il amène son fillot. "Je lui ai promis cette soirée, s'il gagnait le premier prix de catéchisme." Ce fut une fête pour cet enfant de la ville. Plusieurs pêcheurs chantèrent, la soirée était douce, et le poisson donnait en plein. Le petit Jacques n'aurait pas été de son âge, s'il n'avait pas demandé à darder l'anguille. Son grand'père le plaça, et se tint derrière, comme une grande ombre. "Si l'on pouvait aller au fond du fleuve visiter les cachettes des poissons", venait de murmurer l'enfant, quand une grosse lueur parut au sud, plus loin que les forêts. Feu de grange, signal dans les Adirondaks . . . Les pêcheurs discutaient. . . Jacquot était planté comme une petite grive sur un piquet. Passe une anguille, l'enfant lance lance le dard avec force.—"Père Isaïe, votre filleul est à l'eau!" avait-on crié de toutes parts. Un regard jeté par le grand'père vers les montagnes, et c'en avait été fait. —Les cris de douleur du vieillard sont restés dans son âme.—Les chaloupes firent patrouille jusqu'au matin, rien ne parut. Quelques jours plus tard, le petit Jacques fut retrouvé aux Cascades, sur un ilot; le dard était à son bras, et une grosse anguille était encore embrochée.—

Le père Isaïe-Bram erra dans les bois pendant trois semaines.

"Laissez-moi, disait-il, laissez-moi finir comme un loup errant. Tous les soir, à l'heure de la pêche, c'est comme une grande faulx qui me traverse le coeur. Tenez, je vais aller me bâtir une cabane sur l'île Maudite, près de Valleyfield, à côté de cet arbre sinistre qui rappelle du malheur; et je mettrai ma chaloupe à la sortie du lac, et je darderai les anguilles jusqu'au matin, pour me venger d'elles qui ont attiré mon fillot."—Et sa peine hurla en lui tout l'automne. Pauvre Isaïe-Bram! Des souvenirs pareils, ça vous casse les ailes, comme ils ont fait au vieux moulin à vent de Vaudreuil. Je viens de manquer deux anguilles. . . Et je ne sais pas si les jeunes aimeront la pêche comme nous autres".

Il était dix heures. Le froid de la nuit devenait piquant. Une à une, comme à regret, les chaloupes se détachaient du groupe, et rentraient sans bruit.

—"Dites donc, père Brisson, j'ai vu tantôt comme un essaim de points lumineux, sur la côte, environ un mille plus bas?

—"Les mouches à feu! Il y a une grande prairie abandonnée, au bord du fleuve, et elles se tiennent là, vis-à-vis chez Fred Lasnier, qui vient justement de laisser la pêche. Quand on passe là, le soir pour la première fois, ça donne un petit brin à penser. On dirait des ruisseaux de feu qui s'écouleraient partout dans ce champ-là.—Bon! Tenez-vous bien, je lève l'ancre".—

Nous partions, les derniers de tous. "L'anguille, c'est de l'anguille." Le fleuve se trouva désert, chantant pour lui seul sa force et ses souvenirs. Dans la pénombre, je contemplais cet entrelacement d'anguilles, et je pensais à la pieuvre monstrueuse des océans.—

"Des respects chez vous, cher petit monsieur. Je me hâte, demain j'aurai des hommes pour la grand'fourche, rude journée à faire. Ne brassez pas trop de mauvais rêves avec votre soirée de pêche. Vous reviendrez, quand la saison prendra fin, et vous darderez tout à votre aise."

Deux fois par semaine, Hormisdas Lalande "fumait" les anguilles que les pêcheurs lui vendaient. Son entrepôt était au bord du fleuve, près d'un vieux quai. Pas plus d'arbres là que devant l'école du troisième rang. Deux grandes tonnes d'eau pour un premier lavage; puis ses deux garçons, un long couteau à la main, s'emparaient de chaque anguille, lui fendaient la peau, et l'éventraient d'un tour de lame; un autre employé les étendait sur une table pour les saupoudrer de gros sel; puis Midas en personne présidait au fumage. Dans une cabane à moitié calcinée, il enroulait les anguilles à des traverses de bois rond; du foyer allumé au-dessous, la fumée venait lécher les chairs blanches et s'échappait en grimpant la côte, pendant deux bonnes heures. Beaucoup de passants descendaient et Midas leur entr'ouvrait la porte de la cabane comme s'il eût fait basculer un des soupiraux de l'enfer.—

"Et je gage, dites-vous, que parmi les gens de la place, personne ne mangeait d'anguille fumée".—Hélas! . . . Pourtant, quelle peine, si les pêcheurs d'anguille allaient disparaître! Plus d'étoiles dansantes sur les flots, plus de rêves dans la nuit! Ils sont si rares, chez nous, les coeurs simples qui s'éprennent de notre superbe Saint-Laurent. Est-ce à nous qu'Harpocrate ferait ce reproche: "Notre plaie est d'avoir trop vécu dans les yeux du soleil et des flots—d'avoir vu naître de l'écume trop de déesses menteuses."

L. DUFORT.

Une loi de la vie

Se faire petit comme un enfant, pour être grand dans le royaume du ciel, c'est encore une des lois de la vie, et l'une de ces formules évangéliques, éternelles et universelles, d'une profondeur divine et d'une précision magnifique.—Père Gratry.

La prière

La prière rend l'affliction moins douloureuse et la joie plus pure: elle mêle à l'une je ne sais quoi de fortifiant et de doux, et à l'autre un parfum céleste.

Qu'est-ce que vivre?

Vivre est-ce végéter comme un homme sans sève
Q'abat le poids du jour et que rien ne relève?
Est-ce livrer son âme à la merci d'un rêve?
Non! C'est se préparer à saintement mourir!

C'est marcher l'oeil fixé sur le destin suprême,
Et s'élever si haut qu'on touche à Dieu lui-même.
C'est par des oeuvres, dire au ciel: "Vois si je t'aime".
Vivre, c'est se dompter, c'est lutter et souffrir!

Vivre, c'est mépriser les douceurs de la terre,
N'alimenter son coeur que d'un devoir austère,
Essuyer maints assauts sans que la foi s'altère,
Verser son âme à flots sans jamais la tarir,

Se donner sans espoir ni calcul égoïste,
Déployer un courage auquel rien ne résiste,
Et rester souriant sous le ciel le plus triste:
Vivre, c'est se dompter, c'est lutter et souffrir!

Vivre, c'est chaque jour s'armer de la prière,
Puiser aux pieds du Christ la force et la lumière,
Et s'élancer, vaillant dans la sainte carrière,
Où pour nous entraîner, il voulut bien courir;

Vivre, c'est féconder la grâce en nous semée,
S'enrôler librement dans l'héroïque armée,
Où la foi sert de casque et l'amour de framée:
Vivre, c'est se dompter, c'est lutter et souffrir.

Quelques faits

L'année dernière

Du 1er au 7 août

— 1 —

—A Liège, congrès international de l'enseignement technique professionnel.

—Le R. P. J. Paré, S.J., est nommé aumônier général de l'A.C.J.C.

— 2 —

—A Oxford, 22e congrès univeresl de l'esperanto.

— 3 —

—A Liège, congrès international du génie rural.

— 4 —

—La Suisse répond au mémoire de Briand sur l'Union économique européenne.

— 5 —

—Au Vatican, Motu proprio "in allocutione" substituant à l'oeuvre de la préservation de la foi à Rome, l'oeuvre pontificale pour la préservation de la foi et l'édification de nouvelles églises à Rome, dont le card. Marchetti-Selvagglani est nommé président.

—A Paris, Mgr de Guébriant est réélu supérieur des Missions Etrangères.

—A Malines, le card. Van Roey reçoit l'abjuration de la princesse Astrid, duchesse de Brabant.

—A Copenhague, 8e congrès international de dermatologie et de syphiligraphie.

— 6 —

—Le Dr Horn, chef d'une expédition scientifique norvégienne, trouve sur l'île Blanche, les restes de l'expédition d'Andrée.

—A Londres, 2e congrès international de médecine vétérinaire.

Informations

Histoire des banques canadiennes

On connût pour la première fois sous le régime français les billets promissoires, mais sous une forme rudimentaire et peu recommandable. L'intendant, ne pouvant payer ses soldats, décida de couper en morceaux des cartes à jouer et de les distribuer avec la promesse de les payer. Ces cartons furent la monnaie courante du pays pendant trente ans et furent remboursés par la France pour la moitié de leur valeur.

Quand advint le régime anglais, les gouvernants cherchèrent à établir une valeur stable dans la circulation et en 1891, on tenta vainement d'obtenir des chartes pour les banques. Les billets de l'armée firent leur apparition et, grâce à l'honnêteté qui présida à leur remboursement, ils firent disparaître la mauvaise opinion que l'on avait de la monnaie de papier.

La période de 1817 à 1867 fut marquée par des événements importants. C'est au début du 19e siècle qu'un groupe de marchands de Montréal fondèrent l'institution qui prit, plus tard, le nom de Banque de Montréal et qui absorba vite trois autres banques organisées à ce moment. Mais les affaires n'étaient pas brillantes à cette époque.

C'est en juillet 1867 que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord donna au gouvernement fédéral le pouvoir exclusif de légiférer sur les affaires de banques et, en 1871, créa la première loi des banques. La définition d'une banque contenue dans le statut exclut pratiquement toute banque étrangère du territoire bien que celles-ci puissent obtenir une charte en faisant souscrire la somme de $500,000 de son capital et en déposant $250,000 entre les mains du ministre des Finances. Le plus bel éloge que l'on puisse faire de notre système bancaire est de dire que 25 banques ont fait la liquidation de leurs biens depuis 1867 et que, dans chaque cas moins deux, les porteurs de billets ont été payés en entier.

Origine de quelques cérémonies religieuses

Le premier orgue qui ait paru en France, fut envoyé à Pépin-le-Bref par Constantin. Le roi de France se trouvait alors à Campiègne, il en fit don à l'église de cette ville, élevée sous le vocable de saint Corneille.

Grégoire, 103ème pape, institua la **Fête de la Toussaint,** qui se célébrait à Rome, depuis plus de deux cents ans, avant qu'elle le fût dans les Gaules et en Allemagne; ceci arrivait en l'an 827, sous le règne de Louis-le-Débonnaire, fils de l'illustre empereur Charlemagne.

Jean XIII a établi l'usage de **baptiser les cloches;** en l'an 985, sous Louis V, dernier roi de la race des carlovinges.

Jean XVI, 130ème pape, établit la **fête des Morts;** en l'an 995, sous le règne du très dévot et très malheureux roi Robert.

Luther et les éditions de la Bible

C'est une vieille rengaine que Luther aurait découvert la Bible. Pollard, gardien du British Museum, écrit réellement: "Nous avons une édition de la Bible de 1566 imprimée à Eisleben, et à la page 22 se trouve la citation suivante de Luther lui-même.

"Quand j'étais jeune je lisais la Bible si souvent que je la connais par coeur et pourrais citer tout passage indiqué."

On avait donc des Bibles imprimées au temps de la jeunesse de Luther. En effet, de 1466 à 1500, on compte quatorze éditions destinées aux laïcs.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

Les Soviets contre Dieu

Un grand procès en perspective

On vient d'avoir des nouvelles d'un vénérable évêque de 72 ans, Mgr Malevki, secrètement sacré à Pâques 1926. Il a été transporté par petites étapes au fond de la Sibérie, en décembre-janvier 1930-1931. Il manque de laitage et de pain, et même de vêtement. Pendant le voyage, il avait pour compagnon un séminariste, et alternativement pour se réchauffer ils se prêtaient la seule paire de pantalons dont ils disposaient et avec laquelle ils achetèrent finalement un sac de grain pour se nourrir.

"Nous nous trouvons, dit-il, près du petit village de Doubinioff, sur le rivage du fleuve Anger, où j'ai la possibilité de converser avec Dieu dans une complète solitude. Mais les collines voisines sont peuplées d'ours. Je suis durement privé du travail paroissial qui m'était si cher. Ici, il n'y a aucun catholique et même personne qui parle ma langue. . ." Puis le vieil évêque de décrire son "régime" et ses maigres provisions."Mais quand elles seront épuisées, ajoute-t-il, je n'aurai plus d'autre ressource que d'acheter des pommes de terre à cinq roubles le sac. Mais Dieu ne nous abandonne pas. . ." En janvier, le thermomètre descendait jusqu'à 47 degrés Réaumur. Ainsi s'achève une de ses lettres à son troupeau: "Vous tous et spécialement mes prêtres, je vous presse sur mon coeur désolé, en vous recommandant à la divine Providence."

Combien sont-ils encore ceux qui souffrent et meurent ainsi dans les bagnes soviétiques? On possède une liste de trente prêtres latins, d'origine polonaise, détenus à l'isolateur politique de Iaroslavi, et une autre liste d'une trentaine de prêtres catholiques, d'origine allemande, internés en partie à Iaroslavi aussi, comme Georges Baier, curé de Marxstadt (Valgo); Martin Fix, curé de Semjonocka (Volga); Robert Glassner, curé Deliler (Volga); Pierre Riedel, curé de Schenchen (Volga); Clément Schenheiter, curé de Gobel, (Volga); Still, curé d'Urbach (Volga); Pierre Weigel, curé de Marienthal (Volga) et Alexandre Staub. D'autres comme Jean Zimmermann, Michel Brungardt, curé de Strecherau (Volga) Adam Desch, curé d'Astrachan: Alexandre Dornhof, curé de Rohleder (Volga); Louis Erk, curé de Semjonocka, (Sibérie occidentale); Adam Gareis, curé de Pfeiffer (Volga), sont emprisonnés à Saratow. Augustin Baumtrog est exilé à Pokrowsk. D'autres prêtres se trouvent dans les prisons de Moscou: Jean Boilmann, curé de Rowneje, (Volga); Adam Bellendir, curé de Schuck (Volga); Joseph Beilmann, curé de Husaren (Volga); Joseph Paul, curé de Neukolonie (Volga); Franz Rauh, curé de Rothammel (Volga), et combien d'autres confesseurs de la foi dont la destination est à peine connue!

On sait du moins qu'un procès de grande envergure se prépare à Moscou où on espère que ces pauvres prêtres, à bout de forces et soutenus seulement par l'alcool, se décideront à apostasier publiquement et à accuser l'Eglise d'être antirévolutionnaire et ennemie du peuple. Mais, comme disait le vieil évêque Maleck, "Dieu ne nous abandonnera pas!" Tel est le martyre de l'Eglise catholique en Russie.—E. S. P.

Le père des grands hommes

Si l'on faisait la nomenclature des grands hommes de l'histoire, on remarquerait que le plus souvent ils sortent de familles d'humble condition.

Le père de Shakespeare était boucher, celui de Stephenson chauffeur, Faraday était le fils d'un forgeron, Copernic d'un boulanger, Kepler d'un aubergiste, Newton le fils d'un petit tenancier, Laplace, d'un pauvre paysan. Le père du mathématicien Legrange vivait dans un état voisin de la pauvreté. Nelson, Reynolds, Goldsmith, Coleridge, Tenneyson étaient les fils de pauvres clergymen. Le père de Grégoire VII était charpentier, celui de Sixte-Quint, berger, celui d'Adrien VI batelier, Haury le minéralogiste était fils d'un tisserand. Les militaires célèbres tels que Kleber, Lefebvre, Suchet, Victor, Lannes, Soult, Messena, Murat, Augereau, Ney, etc., étaient de la plus modeste origine.

Cette liste est nécessairement incomplète.

Ces vies sont un encouragement pour nos jeunes gens ambitieux de réussir. Ces hommes ont excellé au prix d'un travail constant. Dans notre pays les opportunités ne manquent pas de se distinguer dans l'une ou l'autre sphère.

Stupidité

—Bonjour, Pierre.

—Bonjour, Jean.

—Comment? mais je ne m'appelle pas Pierre.

—Ni moi, Jean.

—Eh bien! puisque ce n'est pas nous autres, allons-nous-en.

Exagérons-nous?

Le "Star" et ses qualifications à l'adresse du Québec.—Revendications des droits scolaires.—Droits des parents violés.—Amendements Anderson.—Leurs conséquences.—Traitement Injuste.—Qu'on nous accorde le système d'Ontario.

Le "Régina Star" attache beaucoup d'importance à ce que l'on pense dans Québec des mesures scolaires votées par notre Législature depuis deux ans. Dans un éditorial du 19 juin, qui n'est venu à notre connaissance que dernièrement, il revient encore sur ce sujet.

Ce que l'on comprend mal. C'est pourquoi le "Star" se préoccupe si fort de ce que pensent "les ignorants" et "les simples d'esprit" de Québec, les expressions entre guillemets sont du "Star". Pourquoi attacher tant d'importance à l'opinion de gens si arriérés? Mystère!

Jamais un journal du Dominion ne s'est laissé aller à insulter aussi grossièrement toute une province comme le "Star" le fait depuis deux ans. Dans chaque article, où il est question de Québec, on retrouve infailliblement ces qualificatifs d'ignorant ou de simple d'esprit à l'adresse de la population, sans qu'aucun des chefs que sert ce journal n'ait fait entendre dans cette province un mot de protestation contre de pareils outrages. L'on est surpris ensuite de constater que le "Régina Daily Star" et le gouvernement qu'il représente ne soient pas en odeur de sainteté dans l'Est? . . . Le contraire, après de pareilles insultes, serait plutôt surprenant.

Le "Star", dans cet éditorial, croit avoir fait une découverte embarrassante pour nous en essayant de mettre en cause l'un des chefs vénérés et respectés de l'Eglise catholique en cette province. Il semble oublier que lorsque nous parlons d'attaques contre les catholiques, nous nous plaçons au point de vue purement scolaire. Personne parmi nous n'a jamais dit que les catholiques avaient été molestés autrement. Or, sur ce terrain nous avons à revendiquer les droits indéniables que possèdent les parents sur l'éducation de leurs enfants, droits qui ont été violés à maintes reprises par différents amendements votés depuis deux ans.

Nous n'avons rien exagéré, et pour le prouver, il nous suffira de citer le texte de quelques-uns des amendements votés depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement actuel. Ce sont des lois. Ce sont des faits, le lecteur impartial appréciera.

1. Aucun problème d'une croyance, dénomination, ordre, secte, société ou association religieuse, ne sera exposé à la vue dans une ou sur une école publique durant les heures de classe, et aucune personne portant le costume d'une telle croyance, dénomination, ordre, secte, société ou association religieuse n'enseignera ou n'aura le droit d'enseigner dans une école publique.

2. Tout instituteur violant les stipulations de la clause 1, sera coupable d'offense et son certificat pourra être suspendu ou révoqué par le ministre, et il sera aussi passible d'une amende ne dépassant pas $50.00.

3. Tout commissaire violant les stipulations de la clause 1, ou en permettant la violation, sera coupable d'une offense et passible d'une amende de pas moins de $25.00 et ne dépassant pas plus de $100.00; et s'il est condamné n'aura plus le droit d'être commissaire pendant toute la période de temps déterminée par le ministre.

En dehors de ces amendes, par le paragraphe 5, les commissaires sont tenus solidairement responsables des salaires payés aux instituteurs ou institutrices, ainsi que de la perte de l'octroi du gouvernement, si une violation de ces amendements est constatée dans un district.

Comme on le voit, en dehors de la révocation du diplôme de l'institutrice, qui ne pourra plus ensuite enseigner dans la province, en dehors des amendes, l'on a cru bon de tenir les commissaires responsables de sommes qui peuvent facilement atteindre plusieurs milliers de piastres. Par les amendes et les pénalités prévues, on assimile les commissaires, qui violeraient la loi, à de véritables malfaiteurs.

L'on est surpris qu'en face de pareils textes, il puisse se trouver un journal pour prétendre que nous exagérons.

D'après ces amendements les crucifix ont dû être enlevés de toutes les écoles publiques, et les religieuses, qui ont consacré leur vie à l'enseignement, se sont vues obligées d'abandonner leur costume.

Lorsqu'on nous dit que, comme catholiques, nous n'avons pas été attaqués, nous n'avons qu'à montrer les religieuses de Duck Lake, dans une école publique catholique, dans un village où les protestants ont leur école séparée, enseignant cependant dans un habit qui n'est point celui de leur congrégation; celles de Gravelbourg, de Prud'homme et d'ailleurs laïcisant leur costume, bien qu'elles enseignent dans des écoles presqu'entièrement fréquentées par de petits catholiques, mais des écoles qui, d'après les termes de la loi, sont "écoles publiques"; celles de Leipzig, qui durent abandonner leur école parce qu'elles refusèrent de se plier à une loi injuste et tracassière. Que faut-il donc nous faire pour que nous ayons le droit de nous considérer comme attaqués? Faut-il qu'on nous massacre?

On crie bien haut qu'on n'a pas touché aux écoles séparées. Nous le savons, et nous n'avons jamais dit le contraire. Mais combien existe-t-il d'écoles séparées catholiques dans la province? Le "Star" le sait mieux que personne. Vingt-cinq, à peine. Et il n'en existe pas davantage parce que les catholiques, groupés dans leurs paroisses, forment la majorité partout où ils habitent, et comme majorité ils sont condamnés à trainer aux pieds comme un boulet ce titre d'école publique.

Les minorités peuvent, si elles le veulent, se séparer du district d'école publique, et ce n'est que juste. Il n'est rien de plus sacré pour un père ou une mère de famille que l'éducation de leurs enfants, et l'Etat doit, dans toute la mesure du possible, protéger de tout son pouvoir le droit des parents en matière d'éducation. C'est ce qu'a voulu le législateur de 1905 en accordant aux minorités le droit aux écoles séparées. Lorsqu'une minorité, dans un certain district, n'est pas satisfaite de l'éducation donnée à l'école publique, elle peut avoir sa propre école et la diriger à son gré dans le cadre des règlements du département. Ce n'est que juste et naturel.

Mais la majorité n'a pas le droit de se séparer. Elle garde forcément l'école publique, et le gouvernement profite de ce fait pour obliger cette majorité, qui n'a pas le choix, à renvoyer les religieuses, à moins que celles-ci ne consentent à porter le costume des veuves.

Si ce n'est pas là de la persécution mesquine contre les parents catholiques, je voudrais bien savoir ce que c'est. Je dis mesquine parce que ces Soeurs, bien que le gouvernement trouve indignes d'enseigner en costume congréganiste, deviennent de bonnes institutrices dès que, pour plaire aux caprices du législateur, elles jettent un manteau sur leurs épaules et font disparaître le crucifix.

Minorité catholique, comme minorité protestante était complètement protégée par la Constitution. Les amendements votés n'ajoutent rien à cette protection. Ils ne peuvent pas être considérés autrement que comme une brimade contre les parents catholiques.

Quand on vote des mesures qui blessent profondément les consciences, il faut s'attendre aux réactions naturelles que ces mesures entraînent. Les attaques du "Star" n'aideront pas à calmer les esprits. Peut-être n'y tient-il pas?

Si les susdits amendements ne suffisaient pas à montrer l'esprit qui anima les législateurs, nous pourrions encore en citer un autre voté durant la dernière session et qui enlève aux commissaires le droit d'accorder des jours de congé, à moins que ces jours de congé ne soient d'un caractère purement public.

C'est-à-dire que d'après cet amendement, toutes les écoles, séparées comme publiques, devront rester ouvertes les jours de fêtes catholiques comme l'Ascension, la Toussaint, l'Epiphanie, l'Immaculée-Conception, etc. Cette fois-ci, il n'y a pas d'exception; les écoles séparées seront atteintes comme les autres. Auparavant les commissaires d'écoles avaient le droit d'accorder un congé à l'occasion de ces jours de fêtes. Dorénavant, ils ne le pourront plus, parce que ces fêtes ne sont pas publiques mais religieuses, et l'école devra rester ouverte, même si l'institutrice et tous les élèves sont catholiques.

On nous dit: en pratique les élèves pourront rester chez eux, ce qui entraînera la fermeture de l'école. Il n'en est pas moins vrai que légalement l'école doit rester ouverte. Il suffirait d'une famille mal disposée dans un district pour occasionner bien des difficultés et obliger les commissaires à appliquer la loi.

L'on nous dit encore que nous n'étions pas visés par cet amendement. Nous l'ignorons, mais, ce que nous savons bien, c'est que nous sommes directement atteints.

Nous serions, pour notre part, bien surpris si nos chefs religieux nous donnaient l'ordre de nous déclarer satisfaits de cet amendement.

En dehors des mesures qui nous atteignent comme catholiques, il en est d'autres qui nous atteignent comme Canadiens français. Nous les citerons en temps et lieu, ne serait-ce que pour prouver que, sur le terrain national comme sur le terrain religieux, nous avons seulement cité des lois et des faits sans rien exagérer.

Ce n'est pas notre faute si les uns et les autres gênent le journal de Régina et ses amis.

Le "Star" s'indigne au mot persécution. Il lui préfère sans doute le mot "ignorants". Pour notre part, nous ne les avons jamais prononcés. On n'en trouvera pas dans nos articles. Mais le fait existe, brutal; il n'est pas niable. Les parents catholiques ont été et sont encore injustement et durement traités. Ils ont le devoir de se défendre et de faire entendre bien haut leurs protestations.

Si l'on veut conserver cette paix et cette harmonie, qui ont toujours existé dans cette province aussi longtemps que des agitateurs ambitieux ne sont pas venus semer la discorde pour des fins politiques, il existe un moyen bien simple. Qu'on nous accorde ici le système scolaire de l'Ontario qui donne d'une façon générale, toute satisfaction. Par cette mesure pacificatrice, M. Anderson prouvera ses bonnes intentions et il se grandira dans l'histoire.

Quant à nous, nous pouvons lui garantir que nous ne serons pas les derniers à l'en féliciter. Lorsqu'il fit disparaître, de ses derniers amendements, deux clauses visant certaines associations de commissaires, nous l'en avons publiquement remercié dans le "Patriote". Nous le ferions encore avec plaisir, si ces actes nous en donnaient l'occasion, mais en attendant nous devons le juger par la législature dont il est l'auteur, nourrissant l'espoir qu'un jour ou l'autre, s'apercevant qu'il a fait fausse route, il reviendra sur ses pas, imitant en cela un homme d'Etat dont la réputation n'a point souffert de cet acte de justice.

Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan,
Raymond DENIS, prés.,
A. de Margerie, sec.

Ce que deviennent les vieux journaux

On a pris pour coutume, aux Etats-Unis, de vendre les vieux journaux au profit d'oeuvres de bienfaisance ou dans un intérêt d'utilité publique. C'est ainsi que l'école polytechnique de Los Angeles, qui avait organisé récemment une campagne pour recueillir les vieux journaux, a obtenu un si brillant résultat qu'elle a pu, "vu le montant de la vente de ces derniers, s'offrir un superbe orgue", payé vingt-cinq millions de dollars.

Le prix du papier imprimé varie entre un demi-cent la livre et seize dollars la tonne, selon la qualité et les demandes qu'en font les marchés de l'Asie orientale, à destination desquels presque tous les vieux journaux américains sont acheminés.

Durant les deux premières années, il a été expédié pour plus de trois millions de dollars, soit soixante-quinze millions de francs de vieux journaux américains dans ces contrées.

Le représentant des Etats-Unis en Asie orientale a donné récemment à la chambre de commerce de Los Angeles d'intéressants renseignements sur le sort de ces vieux imprimés. A Hong-Kong, une grande partie de ceux-ci—les deux tiers environ—servent à la confection de casques coloniaux à bon marché ou de lampions. Le troisième tiers sert à l'emballage.

C'est de Hong-Kong, qui est considéré comme le centre principal, qu'une importante quantité de vieux journaux prend le chemin de Canton pour, de là, être dirigée dans les provinces du sud de la Chine. A Canton, on s'en sert surtout pour faire des jouets, des fleurs artificielles, des pièces d'artifice, ou bien encore pour rembourrer et combler les parois des cassettes en cuir.

Dans les provinces septentrionales de la Chine, le vieux papier remplace les vitres. Dans l'île de Java, on rencontre également de grandes quantités de vieux journaux américains dont les indigènes se servent pour la fabrication de pièces de pyrotechnie. Dans de nombreuses villes chinoises on voit, à l'occasion de certaines fêtes, comme par exemple le Jour de l'An, des rues entières pavoisées de banderoles découpées dans des journaux imprimés à l'ombre de la statue de la Liberté ou au bord du lac Michigan.

Origine du mot "galimatias"

Ce mot qui signifie un discours confus et inintelligible tire son origine de l'anecdote suivante:

Au temps où l'on plaidait en latin, un avocat parlait pour un nommé Mathias qui réclamait un coq (**gallus** en latin); à force de répéter les mots **gallus et Mathias,** il s'embrouilla et parla de **galli Mathias** au lieu de **gallus Mathiae.** On a conservé le mot **galimatias** pour définir une phrase embrouillée et incompréhensible.

Gascons

Deux Gascons en voyage à Paris s'arrêtent au pied de la Tour Eiffel.

—Vois-tu, dit l'un, cette mouche au sommet de la tour?

—Non, dit l'autre, mais je l'entends **bourdonner.**

Chez nous et ailleurs

La colonisation dans Québec

RIVIERE DU LOUP.—Cinq cents colons des districts de Montmorency, de Thetford et de Cabano sont partis pour aller s'établir dans les districts de colonisation des cantons Auclair et Biencourt. Ces districts ont été préparés en vue de recevoir les nouveaux colons, des routes y ayant été tracées. La distribution des lots de terre sera bientôt terminée et une nouvelle paroisse y sera érigée avant longtemps.

Wilkins reçoit une médaille

PLYMOUTH, Angleterre.—A bord du submersible Nautilus a eu lieu récemment la remise à sir Hubert Wilkins de la médaille d'or que la Société géographique royale d'Italie a décernée à l'explorateur.

La juridiction de la radiophonie

LONDRES.—Le comité judiciaire du Conseil privé a permis l'appel sur la question de juridiction sur le contrôle de la radiophonie au Canada. On sait que la Cour suprême, il y a quelque temps, reconnaissait le contrôle entier de la radiophonie, au gouvernement fédéral.

M. W.-B. Tilley, C.R., de Toronto, a déclaré au comité que le gouvernement canadien est anxieux que l'appel soit entendu au plus tôt.

Remaniement des sièges en Saskatchewan

REGINA.—Le premier ministre de la Saskatchewan a fait savoir que l'on allait procéder au remaniement des sièges provinciaux qui s'élèvent à 63, en vue des élections qui auront lieu en 1934. M. Anderson ajoute que l'on ne fera pas appel au peuple avant cette date. Cette mesure est rendue nécessaire par suite des résultats du recensement. Le cabinet n'a pas l'intention de procéder à des élections, car ce ne serait que le 3 septembre 1933 qu'il sera en office depuis quatre ans.

De Halifax à Vancouver sans arrêt

VANCOUVER.—La première envolée sans arrêt de Halifax à Vancouver aura lieu durant l'exposition du Canadien Pacifique, qui durera du 22 au 29 août prochain. C'est ce qu'a annoncé le gérant général de la Société de l'Exposition de Vancouver, M. J. K. Matheson.

Le blé remplace l'argent

LISBONNE.—Le blé est déposé dans les banques, à la place de l'argent dans la province d'Alemtejo.

En raison du manque de papier monnaie, la banque du Crédit agricole de la province d'Alemtejo a annoncé qu'elle accepterait les dépôts faits en blé, leur donnant leur pleine valeur.

Nouveau poste de radiovision

NEW YORK.—La "Columbia Broadcasting System" a inauguré mercredi un nouveau poste de radiovision, W2XAB, qui a transmis des portraits. Un programme combiné fut émis par les postes WABC et W2XAB, mais les artistes ne furent visibles que pour ceux qui avaient des appareils à ondes courtes. La transmission des figures ne peut encore s'étendre à toute la chaîne des 83 postes rattachés à Columbia.

Les noms des annonceurs sont supprimés

NEW YORK.—Les journaux de New York viennent de prendre la décision d'éliminer des programmes de radio les noms des annonceurs. Cette décision prend immédiatement effet.

Une colonie de vieux garçons

Près de Coventry, Angleterre, se trouve une colonie de 300 célibataires endurcis, d'amants délaissés, de mysogénistes confirmés. Ils vivent dans des huttes entourées de hautes clôtures, pour lesquelles ils paient $1.50 chaque semaine, comme loyer. Il va sans dire qu'aucune femme n'est admise à l'intérieur de cette enceinte.

Le salaire de sir H. Thornton est affecté

MONTREAL. — En rapport avec l'annonce d'une réduction de dix pour cent dans les salaires des employés du Canadien National qui touchent au delà de $3,600 par année, pour une période de dix mois à partir du 1er août, sir Henry Thornton, président du réseau national, a déclaré que cette réduction affecte également son salaire de même que celui des employés supérieurs du système.

Pour honorer la mémoire de Fréchette

MONTREAL.—Un groupe de patriotes aurait obtenu de la ville de Montréal la promesse d'un octroi, payable à même le budget 1932, et le don d'un terrain, Place du Conservatoire, en vue d'élever un monument à la gloire de Louis Fréchette, poète canadien français.

La statue sera érigée Place du Conservatoire, où si celle-ci n'est pas créée, au Carré Saint-Louis.

La statue coûterait $15,000 ou $25,000; $15,000 si on l'érigeait Carré St-Louis, où elle ferait pendant au monument Crémazie; $25,000 si on l'élevait Place du Conservatoire.

En Espagne

L'évaluation de la propriété religieuse

MADRID.—La commission chargée d'étudier la question des relations de l'Eglise et de l'Etat a dit dans son rapport que l'Eglise évalue ses propriétés en Espagne à 70,000,000 de posetas—à peu près $6,500,000.

La commission suggère que les communautés fournissent un nouveau rapport car elle estime que la valeur est beaucoup plus considérable. La commission suggère aussi d'avertir les communautés qu'elles seraient expulsées d'Espagne si leurs rapports n'étaient pas justes.

Une réduction de dix pour cent

MONTREAL.—Le bureau de direction du chemin de fer d'Etat a décidé à une réunion tenue dans la métropole, de réduire de dix pour cent tous les salaires des officiers du réseau. La réduction prendra effet le ler août et durera pendant dix mois Elle affectera les employés recevant un salaire de plus de $3,600 par année mais elle ne sera d'aucun effet pour les employés à gages.

Hebdomadaire qui deviendrait quotidien

BALTIMORE, Md.—Le "Baltimore Catholic Review", organe hebdomadaire de l'archidiocèse de Baltimore songe à la fondation d'un quotidien catholique d'où seraient proscrits les récits de meurtres, les nouvelles de divorces, tout ce qui enfin détraque les cerveaux et déforme les intelligences. On espère que les démarches qui seront faites pour le lancement de ce nouveau quotidien seront couronnées de succès.

Balance défavorable du Commerce

OTTAWA.—Le ministère du commerce canadien accuse, pour l'année qui s'est terminée le 30 juin dernier, une balance défavorable du commerce de $63,917,494. Les importations se sont chiffrées par $819,276,358 et les exportations, par $741,151,431.

Durant le mois de juin, les importations ont atteint le montant de $52,507,534 et les exportations tout près de 2 millions de plus, soit $54,348,421.

Les droits d'importations perçus se sont élevés en juin à $9,712,256, soit une chute de près de quatre millions sur le mois précédent et la période correspondante de 1930.

Un bon marché

CANBERRA, Australie.—Sir George Pearce, chef de l'opposition au Sénat, parlant récemment du nouveau traité de commerce avec le Canada, félicita le gouvernement d'avoir "conclu un si bon marché" et promit que le traité serait promptement approuvé par la Chambre Haute.

Le "Graf Zeppelin"

Le dirigeable allemand a entrepris une expédition scientifique au pôle nord

FRIEDRICHSHAFEN, Allemagne—Par un fort beau temps et en présence d'une multitude de spectateurs, le dirigeable Graf Zeppelin a quitté vendredi Friedrichshafen pour Berlin, première étape d'un voyage au pôle nord.

Dans un bref message par T.S.F., le commandant du dirigeable, le Dr Hugo Eckener, a dit qu'il regrettait de partir en un temps de grande détresse pour l'Allemagne, mais qu'il croit que le voyage du Graf Zeppelin servira à promouvoir la confiance des Allemands. Tant qu'il y aura un Allemand vivant, la science ne sera jamais abandonnée, a-t-il dit.

Eckener a fait observer que le voyage aérien qu'il entreprend est de nature purement scientifique. Il a expliqué que des sociétés étrangères et une organisation de presse paient les trois quarts du voyage et que des collectionneurs de timbres se chargent de l'autre part. Le dirigeable transporte un courrier très volumineux qu'il échangera dans l'Arctique contre un courrier que transporte le brise-glace soviétique Amlygin et les timbres oblitérés deviendront fort précieux. . .

Il y a 46 hommes à bord. De ce nombre, 12 sont des experts et des hommes de science. Il y a trois journalistes, un sans-filiste russe nommé Krahnkel. Les 30 autres forment l'équipage.

Zamora président en Espagne

Les troubles continuent

MADRID.—Niceto Alcala Zamora semble maintenant assuré d'obtenir la présidence de la république pour cinq ans. Après un diner donné par les membres du gouvernement en l'honneur de sénor Basteiro, président des Cortès, le ministre des finances Prieto a annoncé qu'il espérait que sénor Zamora sera élu président de la république espagnole. Il est entendu que la question de la présidence fut discutée et que le président provisoire a reçu l'appui des membres du gouvernement, qui sont les chefs des différents partis qui composent actuellement les Cortès.

En attendant, les troubles continuent en Espagne. Des ouvriers chômeurs, affamés, ont fait brûler un édifice dans la ville de Cama, près de Séville. Sénor Prieto a annoncé que des secours immédiats seront donnés à 150,000 sans-travail sous forme de travaux publics. Le ministre des finances a aussi annoncé que le gouvernement allait entreprendre immédiatement la tâche de stabiliser la peseta. Ce sera le premier problème soumis aux Cortès.

Les Cortès, composés en grande partie de novices en politique, ont commencé l'organisation des comités et l'étude des créances. Il y a eu beaucoup de confusion lors des premières séances. Les chefs de partis, incertains des députés, ont passé leur temps à faire le tour de la Chambre pour essayer de raccoler des partisans.

Réduction de l'intérêt sur les comptes courants

OTTAWA.—Les banques canadiennes ont publié un avis à leurs clients les notifiant que l'intérêt sur les comptes courants sera réduit à 1½ pour cent à partir du 1er août. Les anciens taux de 2 pour cent sur la balance quotidienne, ou de 2½ pour cent sur la balance minimum du mois, moins dans plusieurs cas une balance indépendante allant de $1,000 à $25,000 sur laquelle aucun intérêt n'était payé, pour contrebalancer les frais d'administration de ces comptes.

A partir du 1er août, l'ancien taux de 2 pour cent sur la balance quotidienne est réduit à 1½ pour cent. L'ancien taux de 2½ pour cent sur la balance minimum du mois est réduit à 2 pour cent, et dans chaque cas une balance indépendante de pas moins de $2,500 devra être maintenue.

Ce procédé est adopté par les banques parce qu'elles ont de la difficulté à retirer quelque chose de valeur à même leurs fonds de réserve, avec des taux aussi bas que ceux qui dominent actuellement à New York et à Londres.

Une déclaration de Trotsky

NEW YORK.—Léon Trotsky, dans son dernier exposé des principes communistes, préparé pour être diffusé à travers l'Amérique, déclare que la Révolution mondiale doit se faire pour que la dictature du prolétariat russe se maintienne.

L'ancien chef de l'armée rouge, maintenant en exil à Moda, faubourg d'Istamboul, dénonce l'administration de Stalin comme une "bureaucratie centriste" qui "étrangle" le véritable esprit communiste.

Trotsky dit que le communisme de Stalin était étroit, un "socialisme nationaliste."

Le socialisme est impossible dans un pays isolé. Le monde doit être socialiste pour que le socialisme soit un bienfait, exprime-t-il. Si le régime capitaliste peut se maintenir dans le reste du monde, le régime soviétique doit infailliblement disparaître en Russie.

L'envolée de Lindbergh

Onze arrêts

NEW YORK.—Le colonel C.-A. Lindbergh partira aujourd'hui avec sa femme pour son envolée en Orient.

Il passera au-dessus du Canada, de la région de la baie d'Hudson, par le nord de l'Alaska et descendra par la côte est de la Sibérie jusqu'à Tokio. Il se rendra en Chine mais son itinéraire dans cette région n'est pas fixé.

Onze arrêts pour réapprovisionnement ont été aménagés sur la route qu'il suivra. Le monoplan à ailles basses Lockheed Sirius dont il se servira est muni d'un sans-fil.

Le premier arrêt des Lindbergh est Ottawa, Ont., où ils passeront la nuit. Après Ottawa, ils toucheront à Moose Factory, sur la baie James, à Churchill sur le côté ouest de la baie d'Hudson, à Baker's Lake, Aklavik, à Point Barrow et à Nome, Alaska. De Nome, ils piqueront vers l'est de la Sibérie et feront des arrêts à Karaginik, à Petropavlovsk, à Namur, au Japon, et à Tokio.

Le voyage jusqu'à Tokio comprend près de 7,000 milles. La partie la plus dangereuse est probablement l'étape de 900 milles de Nome à Karaginik.

La première étape, de New York à Ottawa, comprend 550 milles. Lindbergh devra faire 2,500 au-dessus des régions isolées du nord du Canada, où seuls se risquent les maîtres-aviateurs.

La loi des droits d'auteur à Genève

GENEVE.—La fédération internationale des auteurs et compositeurs a porté plainte auprès du comité de la Société des Nations qui s'occupe de la coopération intellectuelle, au sujet de la loi des droits d'auteur du Canada.

La loi canadienne vient en conflit sous certains angles avec la convention de Berne, dont le Canada est l'un des signataires.

Une nouvelle invention aérienne

ROME.—Aux prochaines manoeuvres aériennes italiennes, dans les Alpes, on expérimentera pour la première fois une nouvelle invention susceptible d'assurer une grande supériorité aux forces de l'air de l'Italie.

Il s'agirait d'un hydro-aéroplane invisible qu'on vient de construire dans le plus grand mystère aux usines Fiat.

Cet hydro-aéroplane invisible est muni de deux moteurs de 1,800 C.V.

Le bruit des moteurs signale bien sa présence dans l'air, mais il est impossible de l'apercevoir à l'oeil nu, ni à l'aide de jumelles.

Ce résultat a été obtenu grâce à une méthode spéciale de camouflage des ailes et du fuselage.

Des correspondants anglais ont réussi à assister à un essai de l'hydro-avion sur le lac de Carde.

L'appareil glissa dans l'air comme une flèche d'argent et disparut.

Le cancer

LONDRES.—Le Dr Werner Kaelin, de l'Institut thérapeutique d'Arlesheim, Suisse, a fait à Londres, devant la Société Royale des Arts, une conférence sur le cancer et son traitement. Il a décrit les heureux résultats obtenus dans la prévention et, dans certains cas, la cure complète de cette maladie par l'emploi d'une nouvelle méthode basée sur l'utilisation du gui, sous forme de la préparation dite viscum.

Un nouveau lieutenant-gouverneur en C.B.

VICTORIA, C.B.—M. John William Fordham Johnson, de Vancouver, président et directeur-gérant de la "British Columbia Sugar Refining Company, Ltd.", a été nommé lieutenant-gouverneur de la Colombie britannique. C'est la nouvelle annoncée dans un télégramme de M. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, à M. S. F. Tolmie, premier ministre de la province.

Çà et là

Deux conditions pour la paix

MONTMEDY, France. — Dans un discours à des anciens combattants, le ministre de la guerre, M. André Maginot, a dit que la paix exige les efforts constants de tous et que sa réalisation est possible à deux conditions: que les pays pacifiques restent forts et que les pays belliqueux retiennent leur langue.

L'audition de la messe par T.S.F.

VARSOVIE.—Les pouvoirs soviétiques ont décidé de contrôler très sévèrement les postes récepteurs de T.S.F. sur tout le territoire de l'U.R.S.S. On a découvert, en effet, que dans les villages où toutes les églises ont été fermées, la population se réunissait les jours de fêtes, autour des postes de T.S.F. pour écouter les messes célébrées à l'étranger.

Le socialisme en Saskatchewan

WINNIPEG.—M. A.-J. Macaulay, président des Fermiers-Unis du Canada, parlant récemment à la conférence ouvrière de l'ouest, a prédit que la Saskatchewan aura le premier gouvernement socialiste du Canada.

La conférence de la Table Ronde

LONDRES.—Des invitations officielles ont été adressées pour convoquer les représentants de l'Inde à la nouvelle conférence de la Table Ronde ici, pour le 5 septembre. On s'attend à ce que 36 délégués hindous acceptent cette invitation.

Un témoignage qui compte

Un brave ministre de l'église unitarienne de Brooklyn n'a pu s'empêcher d'être expansif après avoir fait son tour d'Europe, et surtout après avoir visité Rome, la Rome éternelle de Pierre. "S'il me fallait un jour devenir orthodoxe (catholique), déclare ce frère séparé, je deviendrais membre de cette Eglise qui, à travers la Papauté, symbolise un christianisme vraiment international et au-dessus de tous les partis politiques".

Voilà comment ceux qui ne partagent pas toutes nos croyances, mais qui sont encore réunies par la foi du Christ, ne manquent pas de témoigner en faveur de l'Eglise catholique, tant les seuls signes extérieurs qui manifestent sa divinité sont clairs et évidents.

Cathédrale convertie en un "temple du travail"

MOSCOU.—La fameuse cathédrale du Rédempteur de Moscou, qui doit être démolie prochainement, sera remplacée par un vaste temple du travail. Le gouvernement offre en même temps une somme de 100,000,000 de roubles pour les plans architecturaux du futur monument. Le "temple du travail" comprendra un auditorium pouvant accommoder plus de 15,000 personnes, sans compter les membres de l'orchestre qui seront au nombre de 500.

Les tabatières du sénat américain

WASHINGTON.—Les deux boites de tabac à priser du Sénat sont disparues. Cette partie du mobilier est tellement nécessaire pour maintenir l'austère dignité du Sénat qu'elles seront remplacées aussitôt que l'assistant-sergent d'armes John-J. McGrain aura réussi à trouver deux autres boites semblables.

McGrain ne sait pas si les sénateurs prisent mais il a déclaré qu'il remplit les tabatières jusqu'à deux fois par semaine, quand les sénateurs siègent.

L'une de ces tabatières se trouve du côté républicain et l'autre du côté démocrate. Elles sont là depuis qu'il y a des sénateurs au Sénat.

Clay, Calhoun et Webster ont prisé suffisamment pour être les grands hommes de leur temps.

Ces deux tabatières sont remplacées de temps en temps.

Au tribunal de la Haye

LA HAYE.—Quinze juges ont commencé à siéger dans le vaste et calme palais de la Paix, pour entendre l'une des causes les plus importantes qui se soient présentées depuis dix ans: l'union douanière austro-hongroise. Trois nations au moins présenteront des plaidoyers oraux, et la cour de justice internationale aura jusqu'au mois de septembre pour décider.

En Chine

A Hong-Kong, Chine, la population souffrait d'une disette d'eau. Elle alla implorer ses dieux pour obtenir la pluie bienfaisante. Les dieux firent la sourde oreille. Alors des aviateurs eurent une fameuse idée. Ils montèrent dans leurs appareils, survolèrent les nuages récalcitrants et répandirent du kaolin (argile blanche) en poudre sur ceux-ci, afin de provoquer leur chute en eau.

Les résultats ont été presque satisfaisants. Aussi la population paysanne des environs de Hong-Kong regarde-t-elle les avions comme des dragons sorciers.

La soie

Ne soyons pas aussi orgueilleux de la soie que nous portons. Il parait, c'est une revue scientifique qui le dit, que ce n'est qu'une bave d'insecte, une bave solidifiée produite par le ver à soie, et se présentant sous les caractéristiques d'une matière textile, en filaments très ténus. Ce ver à soie n'est autre que la chenille du "bombyx du mûrier", qui vit des feuilles du mûrier blanc. Le filament de soie est intéressant de sa texture: il est constitué intérieurement d'un cylindre de fibroïne, matière azotée qui est la soie même. Une gaine plutôt dure, presque minérale le "grès" entoure ce cylindre et le tout est recouvert d'une substance gommeuse. Dans cet état, la soie est dite brute, crue ou grège. Elle est alors rude au toucher. Mais aussitôt débarrassée de sa gaine gommeuse, la soie acquiert par là même, ces précieuses qualités qui la font rechercher pour les fins les plus diverses. Une fois "cuite" ou "décreusée" —c'est ainsi qu'on appelle cette dernière opération—la soie est douce, souple, brillante et est susceptible de produire une grande variété de nuances.

Le français sera entendu

TORONTO.—Le français, l'anglais et l'allemand seront les langues officielles à la conférence internationale des Y.M.C.A. qui se tient ici depuis le 27 juillet jusqu'au 2 août.

Les 1400 délégués qui prennent part à cette conférence, représentent 2,000,000 de membres de 45 pays différents.

La conférence a été appelée pour discuter les problèmes que rencontrent les jeunes gens dans leurs pa'respectifs.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $................ en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

La bande jaune sur votre journal indique la date d'expiration de votre abonnement. A l'échéance de l'abonnement, que l'on ne tarde pas à se mettre en règle.

Coin des BONNES AMIES

"Partout où Dieu mit deux coeurs, s'aimer est doux", ce qui explique pourquoi un diamant, tout étincelant, vint, il y a quelques jours, orner le doigt d'une de nos Bonnes Amies.

* * *

Mlle Marie Paradis est allée à Banff en auto pour passer une partie de ses vacances, avant son départ pour Toronto où elle enseignera l'année prochaine.

* * *

Mlle Anna Côté est retournée chez ses parents, au Lac La Biche, pour ses vacances.

* * *

(Vavances en miniature). Rien de nouveau pour Mlle C. Poitras. Lundi, le 20 elle a causé une surprise à sa famille établie sur un homestead à Moose Lake à Anshaw. Après avoir visité le nouveau camp de vacances des RR. PP. Franciscains, être allée à la pêche (pas de petits "menins") avoir ramassé une gerbe de joncs pour de futures miniatures, photographié de jolis paysages, le départ se fit de Bonnyville le lendemain, où elle salua des parents et connaissances. Au retour à la ville, elle constata que ses amis les pigeons, gardiens de la maison pendant son absence, avaient invité un autre ami qui trouva tant de choses à voir qu'il s'est décidé d'élire domicile sur l'armoire pour contempler et noter plusieurs petits détails. Si vous ne le croyez pas allez voir. Mlle Poitras vous invite tous.

GUY

Enfin, et ce n'est pas dommage, le chemin ouvert depuis assez longtemps au sud de notre district se travaille pour que l'on puisse s'en servir. Quand, par un pont, il sera raccordé au chemin qui se fait actuellement, de l'autre côté de la Petite Smoky River ce sera une réelle voie de communication qui existera. Cette voie unira les établissements de colonisation du Lac Esturgeon à ceux plus anciens, partant plus avancés, des centres placés sur le "highway": McLennan, Donnelly, Falher et Girouxville. Comme dans la chanson, on peut se demander: "pourquoi avoir tant attendu?"

Comme il existe déjà, au sud de Falher, une bonne route tendant elle aussi à la rivière, un autre chemin de traverse s'impose qui reliera ces deux lignes. Il ne s'agit même pas d'un chemin à faire puisque, pratiquement il y en a un, achevé sur un certain parcours; mais sur une autre distance à peine ébauché. C'est donc, sur ce chemin, pour le mille et demi qui reste à ouvrir que nos gens ont pétitionné. De quelle utilité en effet leur serait un passage qui ne serait ouvert qu'à ses deux extrémités!

Depuis que le dispositif du nouvel "Land Act" est sorti il se fait dans notre région un mouvement de colonisation plus intense. Il nous est venu pas mal de Canadiens français de la Saskatchewan qui, émerveillés de ce qu'ils trouvaient ici se seraient volontiers faits des nôtres. Malheureusement la loi provinciale s'y oppose par son "Alberta aux Albertains". Force leur a donc été d'aller se fondre dans le pandémonium racial de la Colombie. Une quinzaine de "homesteads" ont été pris néanmoins par d'autres qui légalement le pouvaient. Citons ceux dont les membres des familles Benoit, Tanguay et Nadeau sont devenus les titulaires. Venus de Westlock M. Cacheux et son fils René ont enregistré des terrains. D'autres sont sur place n'ayant pas encore arrêté leur choix. Un choix devient malaisé quand toutes les terres sont bonnes et offrent à peu près les mêmes avantages. Il en est qui viennent aussi simplement pour voir. C'est peut-être le cas de MM. Arthur Champagne, Chalifoux et sa dame de Morinville, Bernard et sa dame, de Beaumont.

De tous cependant l'impression est excellente. Nous le pouvons dire sans crainte d'être contredit. Au reste, les rapports de la presse ne sont-ils pas là déclarant que: "nulle part ailleurs, dans l'Ouest, les récoltes n'ont plus belle apparence que dans la région de Rivière la Paix". La température y a été des plus favorables, le soleil et la pluie alternant en temps opportun. "Voir pleuvoir et pleuvoir pour ainsi dire, méthodiquement, quelle jouissance pour quelqu'un venu de Gravelbourg", nous disait récemment le R. P. Pilon, O.M.I., qui, en guise de vacance, se dépense actuellement en prédications apostoliques de Retraites, sur notre territoire.

Sur nos terres en culture depuis deux ou trois ans seulement les moissons jaunissantes ondulent à la brise; les anciens chemins s'améliorent, de nouveaux chemins se font, d'autres s'élaborent; une école nouvelle va s'ouvrir; un deuxième bureau de poste s'organise; les cadres se remplissent; et, d'un commun accord, nos gens ont entrepris avec ardeur les travaux préliminaires en vue de la construction de leur église. Telle est à Guy la situation présente.

Que les pères de famille soucieux de l'avenir de leurs enfants, que tous ceux qui voudraient bénéficier des avantages de ce beau district, que ceux qui sont en quête d'un pain assuré comprennent et se le disent. Un certain nombre de "homesteads" peuvent encore être pris maintenant; mais chaque jour qui passe fait ce nombre plus restreint. Avant longtemps, vouloir y venir sera trop tard. Le chroniqueur de Guy n'aura plus alors qu'à dire, comme naguère celui de Girouxville: "Ici, déjà, plus rien à prendre!"

La vie en Alberta

MORINVILLE

M. Cornelier et sa dame, de Montréal, sont actuellement en promenade à Morinville. Ils visitent de vieux amis de Saint-Liboire, MM. Caouette. Ils se déclarent enchantés de cette première visite dans l'Ouest canadien qui est pour eux une véritable révélation.

Nos joueurs de balle au camp se sont rencontrés hier avec ceux du Fort Saskatchewan. La partie promettait d'être des plus intéressantes. Malheureusement la pluie est venue mettre un arrêt et l'on dut abandonner avec un résultat de quatre à deux, en faveur des nôtres.

Plus de 150 enfants de la paroisse suivent actuellement le catéchisme en préparation de la communion qui se fera jeudi prochain. Ce concours d'enfants donne un peu d'animation à notre village qui durant les vacances est plutôt tranquille.

Le couvent de Morinville a terminé la toilette qui était restée inachevée l'an dernier par suite de l'arrivée des enfants et du travail qui se faisait dans la partie nouvelle. Inutile de dire que le couvent présente maintenant la plus belle apparence au dehors et au dedans. La chapelle surtout est un véritable bijou. Nul doute que les pensionnaires de septembre prochain goûteront cette amélioration.

Couvent de Morinville

Les élèves du couvent de Morinville qui ont pris part aux examens du conservatoire de musique de Toronto, en juin dernier, à Alberta College, ont tous réussi, sans exception.

Les noms sont donnés ci-dessous par rang de mérite: **Harmonie**, grande distinction: Mlle Tarcienne Boissonneault. Distinction, Mlle Lucille Boyer.

Théorie. Cours primaire, grande distinction: Mlle Jeanne Guy. Cours élémentaire, distinction: Mlle Pauline Petersen.

Piano. Cours intermédiaire, 6ème année. Distinction: Milles Lucille Boyer et Tarcienne Boissonneault.

Cours primaire, 4ème année. Distinction: Mlle Pauline Petersen.

Cours élémentaire, 3ème année. Grande distinction: Mlle Madeleine Desnoyers, M. Richard Gaumont, Mlle Rogelle Perras.

Distinction: Mlle Thérèse Vallée.

Cours préparatoire, 2ème année. Distinction: Mlle Jeannette Rousseau, Raymonde Perras.

Satisfaction: Mlle Ethel Adzick, Mlle Barbara Lutz.

ST-FRANCOIS D'ASSISE

Edmonton-Nord

Indulgence de la Portioncule. — Dans toutes les églises des trois Ordres Franciscains, on célèbre chaque année, le 2 août, la grande fête de la Portioncule. Cette date est attendue avec impatience par les pieux fidèles; elle est une époque de renouvellement de ferveur à l'égale de nos grandes solennités chrétiennes à cause des nombreuses indulgences plénières qu'on y peut gagner si facilement.

Conditions.—Lieu: pour tous les fidèles: Visiter l'église des Pères Franciscains d'Edmonton-Nord.

Pour les Tertiaires seulement: Visiter la cathédrale ou l'église de l'Immaculée Conception ou l'église des Pères Franciscains d'Edmonton-Nord ou leur église paroissiale là où il n'y a pas d'église franciscaine ou de fraternité.

Les Tertiaires vivant dans les séminaires, collèges, hôpitaux, prisons, etc., peuvent gagner l'indulgence en visitant la chapelle semi-publique de l'établissement lorsqu'ils sont moralement empêchés de visiter une église jouissant du privilège.

Temps: le 2 août étant cette année, un dimanche l'indulgence ne peut se gagner cette fois-ci qu'à partir du 1er août à midi jusqu'au 2 août à minuit.

La **confession** qui peut se faire en tout lieu et dans les huit jours qui précèdent ou qui suivent le 2 août. Sont dispensés de confession spéciale ceux qui ont l'habitude de se confesser deux fois par mois, et ceux qui font la communion quotidienne ou presque quotidienne.

La **communion** qui peut se faire en tout lieu dès le 1er août et durant les huit jours qui suivent.

La visite de l'église ou de la chapelle privilégiée doit être réitérée autant de fois qu'on désire gagner l'indulgence.

Réciter à chaque visite six "Notre Père," six "Je vous salue", six "Gloire soit", aux intentions du Souverain Pontife. Ces prières ne peuvent pas être remplacées par d'autres équivalentes.

Tous les fidèles remplissant les conditions ci-dessus énumérées peuvent gagner l'Indulgence de la Portioncule. Nous-nous remplissons les conditions c'est-à-dire avec plus d'attention et de confiance dans nos prières et de contrition pour nos péchés plus parfaitement nous gagnons ces indulgences.

Ne laissons pas passer ce jour de grâces sans en retirer tout le profit spirituel possible pour nous-mêmes, ceux qui nous sont chers et nos pauvres défunts qui comptent sur notre dévouement pour être délivrés de leurs souffrances.

FALHER

Fête au pensionnat

La grande réunion qui groupait en une fête intime, autour de leurs éducatrices, les anciens élèves du pensionnat de Falher, eut lieu le 21 courant avec tout l'entrain et le succès qu'on pouvait attendre d'une pareille circonstance. Plus de 200 anciens répondirent au chaleureux appel de leur Alma Mater, heureux de se retrouver après quelques années déjà, aux endroits familiers et chers à leur enfance. Quoique bien jeunes encore, tous ceux-là s'avancent dans la vie avec un bel idéal; embellir ce coin de terre albertain que nos prévoyants apôtres colonisateurs nous ont acquis, et faire fructifier nos droits de catholiques canadiens français. Voilà une belle ambition.

De cet essaim laborieux, très peu ont essayé leurs ailes pour aller tenter fortune ailleurs, et ceux-là aussi sont accourus se joindre à notre groupe.

Le pensionnat qui compte à peine quelques années d'existence, a déjà, sous l'égide des religieuses Sainte-Croix, à son crédit une ample moisson de religieuses-institutrices bilingues, et nombre de jeunes foyers qui font l'espoir de notre petite patrie. Que d'espérance on fonde sur toute cette nouvelle génération, comme le disait lui-même notre bon et vénéré curé dans son intéressante allocution! et de son coeur apostolique il émet un voeu, le plus cher, c'est que bientôt des vocations sacerdotales germeront au sein de notre bonne population.

Tous ces grands enfants jubilaient sous les yeux de leurs doyens. Pour tout un jour, on oublia le bagage des soucis journaliers—est-ce que tous les âges n'ont pas leurs luttes?—pour se retremper dans la chaude atmosphère de notre accueillant pensionnat. Non moins accueillantes se firent nos bonnes religieuses qui furent aimables, complaisantes à écouter force confidences, et rendirent heureux tous leurs jeunes invités en leur procurant un véritable délassement moral. Collation intime au réfectoire parfumé, décoré de bouquets couleur locale, gaieté enthousiaste, chant, déclamation, musique délicieuse, n'est-ce pas là les divertissements de la saine jeunesse? Ensuite le Salut et la Bénédiction du T. S. Sacrement courbèrent dévotement dans une même prière toutes les têtes: le chant des religieuses était si beau, si pénétrant.

Faut-il ajouter qu'il y eut quelques brefs discours, orateurs en herbe, ça promet!

Etaient présents, M. l'abbé Normandeau et le R. P. Calais, les religieuses de Grande Prairie, de Donnelly—toutes anciennes institutrices.

Un comité d'anciens fut proposé, sur approbation; furent élus: Président d'honneur, M. le curé; présidente, Mlle Régine Côté, maintenant garde-malade à McLennan; secrétaire, Mlle Simonne Charbonneau, institutrice; vice-président, Maurice Beauchamp. Conseillers actifs, Mmes A. Aubin, R. Turcotte, Mlle Antoinette Pelletier, M. Louis Gauthier.

On se quitta à regret sur la promesse formelle d'encourager ce mouvement de ralliement qui contribuera grandement à entretenir la reconnaissance et la confiance envers nos religieuses, et nos éducatrices et réchauffera bien doucement les pieux souvenirs de nos premières leçons d'enfants.

La secrétaire.

McLENNAN

M. et Mme Tréflé Giroux sont allés à Edmonton en voyage d'affaires. Ils étaient partis en auto mais ils ont dû, pour le retour, à cause de la pluie que nous avons eue, laisser leur machine en lieu sûr. Ils nous sont revenus par le chemin de fer. Exception faite de ce contretemps, ils ont fait un bon voyage.

La retraite prêchée par le R. P. Pilon, commencée le 19, s'est terminée le 26. L'assistance fut assez nombreuse.

M. et Mme Eugène Dubrûle ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils né le 9 juillet. L'enfant porte les noms de Joseph, Lucien Emile. Parrain et marraine: Philippe Dubrule et Marie-Anne Marcoux, oncle et tante de l'enfant. Nos félicitations.

M. Lafleur, père, regrette beaucoup qu'il y ait eu erreur au sujet de la partie de dames qui devait se jouer à Donnelly. Il avait avisé M. Leblanc, son gérant, de l'entente qui devait avoir lieu entre lui et le club de Falher et il attendait des nouvelles mais aucune ne lui est parvenue. Alors il invite encore amicalement ce club à prendre des arrangements avec M. Leblanc et à les lui communiquer soit par lettre privée ou par la voix du journal la "Survivance". Aussitôt que la question aura été résolue et qu'il aura été avisé il se rendra à Donnelly rencontrer ses bons amis les damistes de Falher. Veuillez fixer la date le plus tôt possible et cette fois espérons qu'il ne se produira pas d'erreur.

Corr.

LA COREY

Si la gelée ne vient pas trop tôt ou si la grêle peut ne pas tomber, La Corey moissonnera encore cette année une abondante récolte. Un peu partout, l'on se prépare au coupage. Plusieurs disent qu'ils vont lier les gerbes à la main et sauver le coût de la ficelle pour ensuite mettre le tout en meulons et attendre des prix meilleurs.

Malgré la crise, nos gens ne se découragent point. Le 19, un piquenique était organisé au profit de notre chapelle et club de balle.

M. J.-M. Déchêne, représentant de Saint-Paul au parlement provincial, y était et nous fit l'honneur d'une courte allocution fort goûtée de l'assistance.

Plusieurs parties de balles durement contestées furent jouées: la première entre Iron River et La Corey; la deuxième, entre Fort Kent et Bonnyville; la troisième, entre Ardmore et Bonnyville, qui jouèrent deux manches supplémentaires. La victoire resta au club d'Ardmore.

Durant la soirée le championnat fut décidé entre Ardmore et La Corey. La victoire et le prix de $10.00 furent remportés par La Corey.

Merci aux visiteurs ainsi qu'aux travailleurs qui firent de cette journée un grand succès.

Les gras pâturages et les champs chargés de lourdes moissons de La Corey font l'admiration et l'envie des fermiers du sud à la recherche de terres à foin. Plusieurs ont l'intention d'abandonner le "désert" aride du sud et de profiter de l'offre du gouvernement de payer les frais de déménagement pour venir s'installer dans nos parages où une grasse subsistance les attend.

Les travaux d'énumération se sont terminés sans incidents pour le sous-district 56. A son grand regret, l'énumérateur ne put entrer les orignaux, chevreuil et autre gibier tués et mangés sur la ferme n'ayant pas d'espace réservé sur la formule à cette fin.

Le 3 août S. E. Mgr O'Leary nous fera l'insigne honneur de venir confirmer ici même à La Corey les jeunes élèves de Mme Smith, notre bonne institutrice bilingue et catholique.

GIBBONS

Le mardi 14 juillet 1931 sera un jour mémorable pour notre paroisse. C'est en ce jour que nous avons eu l'honneur et la joie de recevoir la visite du premier pasteur de ce diocèse, S. E. Mgr O'Leary, venu pour bénir notre église et donner la confirmation à nos enfants.

Ce vénéré prélat digne successeur des apôtres qui les premiers ont évangélisé ce pays et dont la bonté égale les talents et les vertus a si bien su par son éloquence et son affabilité mettre tout le monde à l'aise que nos enfants ont pu répondre avec assurance aux questions posées par Son Excellence à l'examen préparatoire au sacrement de confirmation.

Nombreuse a été l'assistance à cette touchante cérémonie présidée par une communion générale et profonde l'impression de ce spectacle pour tous et même pour nos frères séparés qui nombreux y assistaient.

Nous souhaitons de tout coeur que la vue de l'empressement de toute notre petite paroisse à venir s'acquitter de ses devoirs religieux et montrer que nous avons conservé notre foi, précieux héritage de nos pères, et que nous le transmettons à nos enfants et qu'aussi les témoignages de vénération et de respect que tous ont témoigné à Son Excellence à la sortie de l'église, soient un sujet de joie et de contentement pour le cocur de notre vénéré prélat. Et maintenant dans notre petite église bénie par lui, nous demanderons à Dieu dans nos prières qu'Il nous le conserve longtemps, ad multos annos, au poste élevé qu'il occupe si dignement.

Je ne dois pas non plus passer sous silence l'attention si délicate des dames dont les noms suivent, qui par leurs soins dignes d'éloges ont offert à Monseigneur un dîner dans la demeure de M. Moisan. Ce sont Mmes Moisan, Lajeunesse, Michaud, Nadeau, Erwing, Casgrain, Close. A toutes nos meilleurs remerciements. Elles ont montré elles aussi qu'elles n'ont pas oublié les leçons et les exemples de leurs mères.

WANHAM

Mercredi, 5 août 1931, aura lieu à l'église catholique de Spirit River, à 10 h. a.m., le service anniversaire du défunt Edouard D. Prevost. Tous, parents et amis, sont invités d'y assister.

GIROUXVILLE

Baptême.—A M. et Mme Roland Giroux, un fils baptisé Joseph Sylva Denis. Parrain et marraine, M. et Mme S. A. Giroux, oncle et tante de l'enfant.

Améliorations.—Le magasin général de M. S. A. Giroux a subi une transformation extérieure frappante: un rang de planche-finissage avec peinture obligato.

Routes.—La grosse machine à faire les chemins est partie vers l'est compléter certains bouts de chemin, elle doit revenir sous peu lorsque les ponts seront complétés sur les ravines de l'Ouest. La route au nord est finie jusqu'au township 80, celle du sud jusqu'à 4 milles seulement de même que celle de l'Ouest, il s'agira de compléter ces deux artères les plus importantes, le reste se fera par surcroit.

Il est question d'un autre élévateur à grain. Il y a place pour deux avec la récolte superbe qui couvre nos champs et le développement sans cesse croissant, malgré la crise et les bas prix.

A propos de récolte, les visiteurs de la capitale et du sud des Prairies sont émerveillés de voir ces champs de blé et d'avoine, de foin, de trèfles, d'une telle hauteur et si touffus. De même pour les légumes, jardins, etc. Un voisin apportait hier au village 8 choux de Siam, navets, pesant au delà de 4 livres et des patates d'une livre, c'est déjà pas mal pour un commencement.

En passant, notons l'impression erronée d'un correspondant d'une paroisse du sud de la Saskatchewan dont plusieurs habitants sont venus visiter la région du nord d'Edmonton et de la Saskatchewan. "Presque tous les visiteurs, ajoute le correspondant, s'accordent à dire que bien que dans le nord il y ait plus de verdure cette année (sic), il est encore préférable pour ceux qui sont établis dans le sud d'y rester, car la culture est beaucoup plus facile et dans les années ordinaires et normales, les revenus sont beaucoup plus forts". . .

Notez, ami du sud, que cette verdure "accidentelle" cette année pour vous, est "habituelle" pour nous depuis 30 ans. Premier point prouvé et à retenir.2. Pour ceux établis dans le sud, il est préférable d'y rester, etc. C'est ce que nous avons toujours prêché, tout comme aux gens de l'Est, mais à condition qu'ils puissent y vivre. Entendu. Que si les conditions deviennent anormales et extraordinaires comme depuis quelques années, (ce que l'on a omis de dire), que l'on regarde ailleurs, dans sa province d'abord, ensuite, où l'on pourra s'établir avantageusement et pour de bon, en permanence.

Quant à la facilité de culture, concédo; quant au rendement à l'acre ou à la superficie et quant à la qualité, nous disons tout simplement. A preuve les prix rapportés pour céréales depuis 10, 15, 20, 50 ans dans la partie nord.

Visiteurs.—Mme veuve Chrs Dubord, M. et Mme Geo. Bernard, de Beaumont.

M. et Mme Louis Normandeau ainsi que leur fillette, Eva, chez M. le curé.

—Corr.

BONNYVILLE

La température se maintient idéale pour la future récolte; aussi quel magnifique aspect à voir les champs couverts d'une des plus abondantes moissons que nous ayons jamais eues.

Nous désirons offrir aux messieurs de Saint-Paul qui vinrent nous jouer une magnifique pièce dimanche, nos plus sincères remerciements pour leur gracieux et généreux concours. Malgré la mauvaise température la soirée fut un succès remarquable. Les bonnes dames de Ste-Anne l'avaient organisée afin de procurer un grand crucifix pour la croix du cimetière: nous l'aurons bientôt grâce au dévouement de tous.

Dimanche après-midi une très intéressante joute de balle-au-camp avait lieu entre les amis de St-Paul et nos joueurs. La victoire resta aux St-Paul avec un résultat de 21 à 11. La partie fut quand même très amicale et intéressante.

Le Rév. J.-E. Lapointe donna un joli pique-nique à la chorale de la paroisse sur les bords du lac Chatwin à la résidence d'été de M. J.-Nap. Vallée. Ce fut un franc succès et une des plus belles fêtes de l'été.

De passage à Bonnyville, M. et Mme Joseph Savard, de Montréal, en visite chez M. et Mme Phs Durocher.

De passage à Edmonton, M. et Mme Ivan Morrisson et Augustin Binette.

—Corr.

RIVIERE QUI BARRE

Dimanche dernier, M. Omer St-Germain, député provincial de Saint-Albert, a rencontré ses électeurs et leur a donné un compte-rendu des activités parlementaires de la dernière session.

Il s'est aussi fait un plaisir de répondre aux questions posées par les personnes présentes.

Il y eut aussi une assemblée du cercle de l'A.C.F.A. pour recevoir le secrétaire-général.

Réponse de M. Anderson aux F.U.

Formation d'un comité d'assistance

REGINA.—En réponse aux vingt demandes des Fermiers-Unis du Canada, demandes présentées il y a quelque trois semaines, le premier ministre de la Saskatchewan, l'hon. J. T. M. Anderson, a déclaré qu'il était heureux de la coopération du groupe des Fermiers-Unis, pour aider les citoyens de la province au cours de la présente crise.

Le premier ministre ajoute que le gouvernement s'occupe des régions qui souffrent de la sécheresse, et le gouvernement fédéral considère que c'est là un désastre national et il fera tout son possible pour y mettre fin.

Ce n'est pas l'intention du gouvernement de tenir une session spéciale à cet effet et toute critique est pour le moment injuste en ce qui regarde la sécheresse. Le gouvernement pense à former un comité pour étudier la question des prêts et du crédit rural.

De même un comité provincial d'assistance sera formé pour venir au secours de ceux qui en auront besoin et M. Anderson espère qu'il sera efficace.

La France et le désarmement

Inquiétude de M. Hoover. — La France annonce qu'elle ne peut plus désarmer. — Elle demande une garantie pour sa stabilité économique.

WASHINGTON.—Le mémoire dans lequel la France explique à la Société des nations qu'elle ne peut pas désarmer plus qu'elle l'a fait jusqu'à présent, à cause de la présente situation politique de l'Europe, a jeté une ombre sur la satisfaction que le président Hoover a manifestée relativement au succès de ses propositions d'aide à l'Allemagne.

On estime que l'attitude de la France fait obstacle aux plans de la conférence de désarmement qui commencera à Genève en février prochain. Le président Hoover croit que la restauration économique de l'Europe peut aboutir au succès de cette conférence. D'autre part, selon les experts en la matière, le résultat de la conférence dépendra en une large mesure de l'attitude de la France.

Non seulement la France refuse de désarmer dans la présente situation de l'Europe, mais elle annonce qu'elle ne diminuera pas ses armements sans la conclusion d'ententes en vertu desquelles d'autres pays s'engageront à la défendre au cas d'agression. Elle demande aussi une garantie pour sa propre stabilité économique.

On savait que la France désirait des garanties politiques avant de consentir à diminuer ses armements, mais on ne s'attendait pas à une aussi prompte énonciation de son attitude.

On ne pense pas que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne accèdent à la demande de la France. Toutefois, on croit en haut lieu qu'elle n'a pas dit son dernier mot.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.32
No 2 Nord	.29
No 3 Nord	.24
No 4 Nord	.18
No 5 Nord	.15
No 6 Nord	.15
Fourrage	.15
Avoine—	
No 2 C W	.16
No 3 C W	.13
Fourrage	.13
Orge—	
No 2 C W	.17
No 3 C W	.16
Seigle—	
No 2 C W	.11
No 3 C W	.08

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.52⅛
No 2 Nord	.47⅛
No 3 Nord	.42⅞
No 4 Nord	.40⅝
No 5 Nord	.37⅞
No 6 Nord	.37⅜
Fourrage	.37⅜

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.53⅝
No 2 Nord	.50⅝
No 3 Nord	.45⅝
No 4 Nord	.39⅝
No 5 Nord	.37⅝
No 6 Nord	.33⅝
Fourrage	.34⅝
Avoine—	
No 2 C W	.28½
No 3 C W	.25½
Fourrage	.26
Orge—	
No 3 C W	.21¾
No 4 C W	.30¼
Seigle—	
No 1 C W	.31¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 5.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	2.50 à 3.50
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 5.00
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	2.50 à 3.50
Boeuf de choix	3.00 à 3.25
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.00 à 2.00
Mouton de choix	5.00 à 5.50
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	7.00

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	.19
No 1	.14
No 2	.11
Oeufs—	
Extras	.12
Frais	.09
1ère qualité	.06
2ème qualité	.05

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Coopérative ou coopération

Ce qu'il nous faut, ce n'est pas la création de coopératives, mais l'apprentissage de l'esprit de coopération.

Les coopératives, en effet, ne réussissent pas toujours: elles exigent un capital considérable, supposent un organisme compliqué, des mises d'argent fréquentes chez les membres, un marché assuré, des dépenses onéreuses pour entreposages, correspondances, etc. Que la demande cesse, et c'est le marasme général. Donc, nous ne recommandons pas ce moyen, pour les raisons ci-haut données.

La coopération est tout autre, coûte très peu et rapporte toujours. La coopération, c'est l'aide, l'entente, le travail en commun. Est-ce à dire qu'elle doit embrasser toute une paroisse? Pas nécessairement. Deux ou trois cultivateurs, ceux d'un rang, peuvent faire de la coopération plus profitable, mieux suivie, que leurs confrères échelonnés dans les sept à huit rangs d'une municipalité rurale. Supposons trois voisins de bonne foi: ils achètent leurs engrais, leurs machineries, leurs ficelles d'engerbage, ou vendent ensemble; tout cela, afin de faire profiter de rabais offerts à ceux qui achètent en groupe ou par grosses quantités; voilà de la coopération. Pour faire du labour souvent et des disquages encore plus souvent, l'achat d'un tracteur s'impose; mais, c'est bien cher pour Pierre; qu'il s'unisse à Jean et à Baptiste, qui en ont autant besoin que lui, en partage le coût et les bénéfices. Il faudrait dans chaque paroisse de bonnes trieuses et nettoyeuses de graines de trèfle, la matière première à ensacher: dépenses qui seraient légères, si elles étaient faites par deux ou trois voisins. Ainsi du reste.

Agir de la sorte, c'est faire l'apprentissage de l'esprit de coopération. C'est l'esprit qu'il faut avoir avant de se lancer dans les grandes et hasardeuses entreprises des Coopératives. Quand nous serons rendus à nous aider les uns les autre, quand nous seront capables de sacrifices personnels pour le bien général, peut-être pourrons-nous commencer les Coopératives. D'ici ce temps, que je crois très lointain, vu notre esprit particulariste, continuons l'apprentissage.

Louis HEBERT.—"Le Droit".

Comment la chimie est venue en aide aux cultivateurs du Canada

Depuis plus de quarante ans le Service de la chimie, de l'organisation des fermes expérimentales fédérales, se tient en contact intime avec les cultivateurs canadiens par la publication de rapports et de bulletins, par des conférences et des causeries, des entrevues personnelles et à un degré encore plus grand, par une correspondance volumineuse et toujours croissante.

La plupart des renseignements diffusés de cette façon sont le résultat des recherches basées sur l'application de la science de la chimie à l'agriculture pratique, et qui constituent la tâche principale du Service.

Un grand nombre d'échantillons de terre expédiés par les cultivateurs de tous les pays du Canada viennent au Bureau de la chimie pour y être examinés. Le rapport de cette analyse fournit à l'expéditeur des conseils au sujet des fumiers, des amendements et des engrais chimiques qui conviennent à ces sols. Des centaines de cultivateurs bénéficient ainsi directement tous les ans de ce Service. Par des enquêtes dont le programme est soigneusement réglé, on a déterminé l'effet de la culture ininterrompue du grain et les moyens économiques de maintenir la fertilité des sols des prairies de l'Ouest. L'emploi actuel, sur une grande échelle, de luzerne et de trèfle dans les assolements, est dû principalement aux premiers travaux de ce Service, qui ont démontré la valeur fertilisante de ces légumineuses.

L'emploi des engrais chimiques a beaucoup augmenté en ces dernières années, spécialement dans l'Est du Canada. Les recherches conduites par ce Service sur les différentes fermes et stations ont permis de recueillir des renseignements d'une très haute importance sur l'emploi économique de ces engrais ainsi que des substances calcaires.

Une autre phase importante du travail a été l'établissement de types modèles pour les aliments les plus importants. On se plaignait beaucoup, il y a quelques années, de la qualité variable des sous-produits de meunerie. Beaucoup étaient chargés de criblures et n'avaient qu'une pauvre valeur alimentaire. Ils contenaient souvent des graines de mauvaises herbes nuisibles et il était difficile de se procurer les grains ou remoulages contenant une faible proportion de fibres qui sont si nécessaires pour l'alimentation des porcs. On a établi des types modèles pour le son, le petit son ou gru rouge, les recoupes ou gru blanc, et la farine de bétail; on a prescrit des règlements touchant l'adultération des criblures, si bien que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce des sous-produits du blé propres, standardisés et de haute qualité. On en a fait autant pour les sous-produits des salaisons qui sont aujourd'hui bien étiquetés et dont le contenu de protéine, de matière grasse, et de phosphate d'os est garanti.

En ce qui concerne la chimie du blé, il a été démontré que les conditions de la saison—pluie, température, etc.,—exercent un plus grand effet sur la quantité et la qualité du gluten que la fertilité du sol. L'évaluation des variétés nouvellement introduites a été une autre phase du travail. Par exemple, il y a quelques années, certaines personnes intéressées s'efforçaient de distribuer dans l'Ouest une variété de blé pour remplacer le Marquis et d'autres variétés régulières. Les rendements, l'apparence et même la teneur en protéine de cette variété étaient satisfaisants, mais l'étude du gluten a démontré que le gluten de ce blé est mou, collant, non élastique et bien inférieur à celui des variétés plus anciennes comme le Fife et le Marquis. On s'est donc opposé à la distribution de cette variété.

On a étudié également des mélanges de grain que l'on cultive pour obtenir des rendements élevés de protéine, et à la suite de cette étude on a trouvé que certains mélanges produisent près de deux fois autant de protéine sur une même superficie que les quantités que l'on obtenait autrefois.

L'examen critique d'un système de pâturage récemment introduit mérite des commentaires spéciaux. Ce système comporte une paissance intensive, accompagnée d'une application judicieuse d'engrais chimiques; il a permis d'obtenir un herbage riche en protéine pendant toute la saison de végétation et a effectué, dans certains districts, une économie sensible dans le prix d'achat des aliments commerciaux, pendant l'été.

L'analyse gratuite des eaux de puits a contribué au maintien des conditions hygiéniques dans le district de culture. On a examiné des milliers d'échantillons d'eau de puits au point de vue de la pollution, l'alcalinité, etc., et on a proposé des remèdes.

Le commerce d'exportation du porc en Grande-Bretagne a été pendant quelque temps en grand danger, par suite de la mollesse extrême de ce produit. L'étude de ce problème a révélé le fait que les facteurs principaux tendant à la mollesse du lard sont la phase de la maturité des animaux et la nature de la nourriture. Le lait écrémé dans la ration peut prévenir ce défaut.

Les paragraphes suivants ne présentent qu'une faible proportion des travaux de ce Service, mais ces exemples peuvent servir à souligner la valeur, pour l'agriculture canadienne, des travaux chimiques entrepris sur les fermes expérimentales fédérales.

Frank T. SHUTT,
Chimiste du Dominion.

La valeur de l'humus

Un sol, pour être en excellente condition de culture, doit contenir un approvisionnement suffisant d'humus, matière végétale partiellement décomposée. La présence d'humus dans un sol le tient bien ouvert, permettant ainsi une bonne circulation de l'air dans la région des racines. Par suite de sa consistance spongieuse, l'humus constitue l'un des meilleurs milieux qui soit pour la rétention de l'humidité nécessaire à l'assimilation des éléments nutritifs. Il augmente la chaleur du sol. L'importance de l'enfouissement d'un chaume, d'une récolte verte, de l'engrais naturel dès lors se devine. Si l'on ne travaille pas à conserver un bon approvisionnement d'humus, il devient impossible de garder le terrain en condition favorable de production. Le sol sert aussi de milieu de soutien aux racines des plantes en croissance et si l'élément fibreux fait défaut, lequel est fourni par l'humus, il arrivera que le développement des racines sera handicappé et, jusqu'à un certain point, la récolte souffrira de cet état de choses.

L'aveugle et son chien

Un mendiant se promène, tenant un chien en laisse et murmurant d'une voix dolente:

—Ayez pitié d'un pauvre aveugle, s'il vous plaît!

Les sous pleuvent, quand un passant, plein de méfiance, lui dit sévèrement:

—Vous avez l'air d'y voir clair!

—Oh! monsieur, répond le mendiant, ce n'est pas moi qui suis aveugle, c'est **mon chien.**

COMMENT AUGMENTER LES BENEFICES

L'un des problèmes les plus urgents en agriculture est d'obtenir de plus grosses récoltes. Il faut pour cela adopter de meilleures méthodes, faute de quoi les rendements baissent à tel point que la culture ne rapporte bientôt plus rien. Pour connaître ces bonnes méthodes, il est essentiel d'entreprendre des recherches scientifiques.

Quel rendement peut-on attendre des récoltes dans de bonnes conditions? Pour répondre à cette question, nous donnons ici les rendements moyens obtenus sur la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa. Ces chiffres représentent la production de grands champs. Nous donnons, pour la comparaison, les rendements moyens obtenus dans la province d'Ontario pendant la même période d'années.

Tandis que l'ensilage de maïs rendait 16.0 tonnes par acre sur la ferme expérimentale, le rendement dans l'Ontario ne dépassait pas 9.38 tonnes. L'avoine a rendu 58.8 boisseaux à Ottawa tandis que la production moyenne de l'Ontario n'est que de 35.1 boisseaux. Le foin a donné le rendement exceptionnellement élevé de 3.53 tonnes par acre sur la ferme expérimentale contre 1.52 tonnes dans l'Ontario. Les pommes de terre ont rapporté 207.7 boisseaux par acre à Ottawa tandis qu'elles ne produisaient que 107.7 boisseaux dans toute la province. Toutes les autres récoltes ont produit en proportion.

Mais, nous dira-t-on, les frais de production sont plus élevés sur la ferme expérimentale que sur la ferme ordinaire! C'est exact, mais ils ne sont pas proportionnellement plus élevés. Il y a bien des frais qui restent les mêmes quel que soit le rendement, par exemple les frais pour le loyer ou l'emploi de la terre, les frais des labours, des semailles ou des récoltes, ne varient que peu ou point. Comment peut-on donc obtenir de plus grosses récoltes?

On peut obtenir de plus grosses récoltes en suivant des méthodes plus raisonnées. L'emploi d'un bon assolement, la bonne culture et la bonne semence, le bon drainage, l'application judicieuse du fumier ou d'engrais chimiques, la répression des mauvaises herbes, des insectes et des maladies nuisibles, toutes ces choses jouent un rôle important dans le rendement de la ferme.

Le sol sur lequel on ne pratique pas un bon assolement s'appauvrit beaucoup à la longue, de même que celui qui ne reçoit pas suffisamment de fumier ou d'engrais chimique, appliqués rationnellement. Il est tout probable que l'emploi des engrais chimiques prendra une grande expansion dans les quelques années qui vont suivre, mais l'emploi intelligent de ces engrais exige l'étude la plus soigneuse et devrait reposer sur des recherches scientifiques très exactes. Dans une expérience conduite pendant une période de dix-huit ans sur la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, le surplus de récolte sur un champ traité aux engrais chimiques a été de $8.47 par acre, déduction faite du coût des engrais. Cependant, pour tirer le meilleur effet des engrais, il est nécessaire d'étudier les besoins nutritifs des différentes récoltes, la meilleure quantité, la meilleure époque d'application, ainsi que la sorte d'engrais appliqué.

Les recherches conduites dernièrement, indiquent que l'action des engrais varie dans d'énormes proportions suivant la façon dont ils sont appliqués. Par exemple, dans une expérience, on a obtenu 20 pour cent d'orge de plus lorsque les engrais étaient appliqués avec la semence que lorsqu'ils étaient appliqués à la volée. Disons cependant que ce moyen nuit parfois à la germination de la semence; il est utile que les engrais soient appliqués aussi près que possible de la semence, mais sans venir directement en contact avec elle, surtout lorsque l'on fait de fortes applications. L'introduction récente d'engrais très riches fait ressortir particulièrement la nécessité d'étudier ce problème sous tous ses aspects.

Lorsque l'on considère que tout l'enseignement agricole, aux cours d'extension ou de propagande, aux écoles, ou aux collèges, est uniquement basé sur les résultats des recherches expérimentales, on comprend mieux combien il est nécessaire de faire des recherches en agriculture. Le Canada est essentiellement un pays agricole, qui produit des récoltes en concurrence avec le reste du monde. Il est évident qu'il importe au plus haut point de développer des méthodes scientifiques, afin d'obtenir des récoltes plus fortes, de meilleure qualité, et de produire ces récoltes de la façon la plus économique que possible.

Le bactériologiste aide le cultivateur

Dans une organisation comme celle des fermes expérimentales, qui cherche par-dessus tout à aider les cultivateurs à améliorer et maintenir la qualité de leurs produits et à réduire au minimum les frais de production, il est évident que l'application des sciences fondamentales doit être une partie indispensable des travaux.

Toutes les branches de l'agriculture présentent des problèmes où les bactéries et leurs activités interviennent largement. Par exemple, dans un sol qui porte une récolte de luzerne, un tas de fumier, un silo rempli de blé d'Inde, un gallon de lait, une cuve de rouissage pour le lin, une ruche d'abeilles ou un rayon de miel et dans l'eau du puits de ferme, la qualité du produit dépend en partie, et presque exclusivement dans certains cas, de la présence et l'activité des bactéries et des microbes apparentés à ces bactéries. La bonne conduite des recherches, dans les phases les plus diverses de la production) agricole, exige la coopération active de bactériologistes, et la portée des travaux bactériologiques entrepris aux fermes expérimentales fédérales indique tout l'effet que cette coopération peut exercer sur les revenus du cultivateur.

En raison des conditions économiques actuelles, la qualité des produits a plus d'importance aujourd'hui qu'elle n'en avait jamais auparavant. Qu'il s'agisse du lait en nature ou de produits fabriqués, la qualité des produits consommés est réglée par la qualité des produits bruts qui viennent de nos fermes. Chaque goutte de lait compte aujourd'hui pour le laitier, et comme la qualité du lait est avant tout une question de bactéries, c'est la tâche du bactériologiste d'étudier les moyens d'améliorer et de maintenir la qualité et de réduire au minimum les frais de production.

De même, le producteur de récoltes a d'excellentes raisons pour s'intéresser aux recherches bactériologiques. Le sol qu'il cultive n'est pas une chose inerte; c'est une chose vivante, regorgeant d'organismes minuscules microscopiques, sans lesquels ses plantes mourraient de faim. Parmi ces bactéries du sol se trouvent quelques-uns des meilleurs amis du cultivateur, que le bactériologiste ne fait que commencer à connaître et à comprendre, et dont il développe l'utilité pour le producteur. Un exemple frappant de l'application directe des travaux du bactériologiste est l'emploi de cultures de types spéciaux de bactéries, qui ont la faculté de fournir de l'azote pour la culture des légumineuses, épargnant ainsi l'azote du sol ou même enrichissant le sol en azote, tout en améliorant la récolte. L'emploi de ces bactéries a grandement développé l'emploi des légumineuses, et l'application de culture a souvent fait un succès d'une récolte qui, sans elle, aurait été un échec. Dans d'autres phases des travaux, comme l'étude des fumiers et leur effet, et le développement des moyens bactériologiques pour connaître les quantités d'engrais nécessaires au sol, le bactériologiste cherche à servir le cultivateur d'une façon pratique.

L'apiculteur a recours également au bactériologiste pour connaître les maladies les plus graves qui affectent ses abeilles. En outre, le miel, de même que la plupart des autres produits alimentaires, est exposé à se gâter et le bactériologiste étudie pour voir pourquoi il se gâte et s'il y a des moyens de prévenir cet accident.

Les problèmes de l'hygiène de la ferme, de l'approvisionnement d'eau, de l'enlèvement des eaux d'égout occupent aussi l'attention du bactériologiste. Les analyses et les conseils sur cette question forment partie des travaux des fermes expérimentales; ils intéressent directement la santé du cultivateur, celle de sa famille et de ses animaux.

On peut dire en toute vérité que partout où se porte l'attention du cultivateur, et dans une mesure beaucoup plus grande qu'il ne se l'imagine, les bactéries affectent le produit de ses travaux et tendent à influencer ses produits. C'est la tâche du bactériologiste d'étudier ces organismes, de séparer ceux qui sont utiles de ceux qui sont nuisibles,, d'encourager les premiers et de supprimer les autres, et, en ce faisant, de travailler dans l'intérêt du cultivateur.

Les vaches de grèves

Il y a des vaches qui broutent paisiblement l'herbe des champs, qui ruminent de longues heures les yeux noyés de souvenirs et de rêves, qui s'acheminent le soir vers l'étable, pensives, nonchalantes et le "pis" lourd et gonflé. Ce sont nos vaches, nos bonnes et braves vaches, notre orgueil, notre espoir et, pour la plupart d'entre nous, notre actif le plus précieux. Leurs formes, leur démarche, leurs allures n'ont rien de romanesque, j'en conviens, et pourtant quel poète de chez nous dira jamais tout ce qu'il y a de mansuétude, d'innocence, de tranquille tendresse, de tristesse atténuée dans leurs yeux, les beaux grands yeux de nos vaches. Je ne connais pas de vedettes du cinéma ou d'actrices qui aient un regard semblable.

Et cependant, l'on dit bête comme une vache, ou encore: espèce de vache; pour qualifier un lâche, un peureux, un sans-coeur. Ce sont probablement ces figures plus ou moins littéraires qui modèrent les transports de nos poètes et poètesses et effarouchent leurs muses à l'égard de ces excellents quadrupèdes. C'est qu'il y a vaches et vaches.

Dimanche dernier, j'ai découvert une nouvelle catégorie de vaches: les vaches de grèves. Je m'étais laissé entrainer par un de mes amis à visiter une plage, une baie très populaire dans le monde des pique-niqueurs de la métropole et située à quinze milles de chez moi. Une grève superbe, douce, sans un caillou. Aux heures de solitude et de silence, le spectacle doit y être féerique. Mais par un beau et chaud dimanche après-midi, la poésie est gâtée par les débris d'humanités qui s'y entassent et s'y allongent. Dans une demi-heure j'y ai pu voir, et sans plaisir, plus de mollets, de jambes, de cuisses, d'épaules et de tout ce que vous voudrez, que je n'en avais vu jusqu'ici en trente ans. Quelle exhibition! Des vieux beaux astiqués, jaunis, la tempe déjà pincée par l'âge ou les excès, de jeunes putois éméchés, des femelles glapissantes et à peine vêtues d'un soupçon de costume. Il y en a de toutes nationalités, des Anglaises anguleuses et déguingandées, des Juives massives et charnues, des pauvres filles de manufactures canadiennes françaises, haves, étiques, la bouche pâteuse ou édentée, la voix aigre, d'autres charpentées comme des hippopotames ou bâties comme des Holsteins, et au milieu de tout cela une foule d'honnêtes gens écoeurés du spectacle et qui s'aperçoivent qu'ils se sont évidemment trompés d'endroit pour passer quelques heures de délassement. C'est la foire des vaches de grèves! Celles-ci s'y sentent examinées, étudiées, détaillées et tiennent à se faire valoir sous le costume seyant, effrontément ouvert en arrière et en avant.

Les jeunes campagnards des alentours voient ce rassemblement de baigneurs et de baigneuses qui s'ébrouent sur la plage, se provoquent, se caressent ou s'acheminent vers les bocages ou les marécages. Quelle impression voulez-vous qu'ils aient des gens de la ville? Ils ne se rendent pas compte que c'est la lie qui a été charroyée ainsi de la métropole à pleins camions. Les autres, les honnêtes gens, n'y reviennent pas deux fois.

Mais, me direz-vous, n'y a-t-il pas de police dans ces endroits? J'ai vu deux agents de je ne sais trop quelle police qui s'occupent du traffic et voient à ce que les couples enlacés sur la route ou couchés dans les herbes, ne soient pas envoyés subitement dans l'éternité par les automobilistes ivres.

Et l'on s'étonne ensuite qu'il n'y ait plus de pudeur chez nos jeunes même de la campagne, que l'immoralité monte, que la dégringolade s'accentue. En revenant chez moi attristé et écoeuré, je rappelais à mon ami, une page que j'avais lue dans Louis Veuillot, il y a quelques années, et qui m'avait particulièrement frappé. Je la transcris pour le lecteur. Veuillot parle des pièces de théâtre qui faisaient fureur de son temps: "Mais ce qui touche à l'épouvantable, écrit-il, c'est l'objet même que l'on emploie pour attirer la foule, c'est la femme nue. Je ne parle pas de l'horreur de l'âme devant cette prostitution, je parle de la simple horreur de l'oeil. Le spectacle est plus affreux que malhonnête. Les ramassées que l'on y produit ne se contentent pas d'être laides de visage, la plupart jusqu'à l'abjection; elles sont par-dessus le marché généralement et diversement mal bâties: des cagneuses, des mafflues, des pansues, des voûtées, des osseuses, impudentes et gauches, ne sachant ni marcher ni se tenir. O effroyables déformations de la grue déplumée! O grouillement abominable d'où s'échappent des odeurs de soupente!"

Tout cela ne s'applique-t-il pas aux vaches de grèves? Mais voilà un article qui n'est pas réjouissant et surtout très flatteur pour mes vaches et, en toute justice, je devrais aux miennes des excuses: Il y a évidemment vaches et vaches.

Charles DESCHAMPS.

Définitions philosophiques

Les oiseaux sont des **porte-plumes.**

Les arbres sont des **portefeuilles.**

Les femmes sont des **porte-manteaux.**

Les dessinateurs sont des **porte-crayons.**

Les percepteurs sont des **porte-monnaie.**

Les filous sont des **vide-poches.**

Les cordonniers sont des hommes **de poix et de mesure.**

LA SESSION FEDERALE

L'hon. M. Bennett retire toutes les revendications relatives à l'impôt sur le revenu.—La critique acerbe n'est pas chose nouvelle en politique. — Modifications de l'impôt sur les journaux et les revues.—Une loi de censure.—Le gouvernement fédéral paiera 75% des pensions de vieillesse.— Ce que nous a coûté le réseau ferroviaire de l'Etat Les nouveaux ministres ne se feront plus réélire

Des oppositionnistes avaient reproché à M. Bennett d'avoir modifié l'impôt sur le revenu à son avantage. M. Bennett affirme qu'il n'en est rien. Les modifications en question ont été proposées par le département de l'impôt sur le revenu, à la dernière heure, sans qu'il pût en avoir lui-même connaissance.

M. Bennett affirme qu'il n'a jamais cherché, en présentant une mesure législative, son intérêt personnel.

Puisque l'on croit qu'il recherche son intérêt personnel à propos de l'impôt sur le revenu, il retire absolument les résolutions qu'il a déjà présentées. L'impôt sur le revenu restera ce qu'il était autrefois.

"Je ne me suis jamais occupé, dit M. Bennett, de l'effet que la nouvelle loi pourrait avoir sur mon revenu personnel. Je ne m'étais jamais occupé de cela. J'ai toujours payé avec plaisir mon impôt sur le revenu et en trois occasions on m'a remis des sommes que j'avais payées de trop.

L'impôt sur le revenu, dit M. Bennett, restera ce qu'il est présentement. Il ne faut pas que le public s'imagine que les changements qui ont été faits à cet impôt l'ont été par le premier ministre lui-même parce que cela faisait son affaire.

Ce qui a touché le plus M. Bennett, semble-t-il, c'est une phrase d'un discours de M. Rinfret. Celui-ci disait que si M. Bennett avait annoncé pendant sa campagne électorale ce qui allait venir, et s'il avait annoncé surtout qu'il modifierait l'impôt sur le revenu dans le sens qu'il l'a fait, de façon à diminuer son propre impôt sur le revenu, le peuple, au lieu d'élire M. Bennett, l'eût lapidé.

Principe dangereux

Le député de Labelle dit que le gouvernement a eu raison de retirer les résolutions en question.

Par contre, il est parfaitement juste de dire qu'il serait absurde pour un gouvernement ou pour un Parlement de vouloir tenir compte de toutes les critiques.

La critique acerbe n'est pas chose nouvelle en politique. Pendant la guerre, des gens ont été traités de lâches pour n'avoir pas été en faveur de la participation du Canada à la guerre.

Il est dangereux de poser le principe que la législation soit changée parce qu'un ministre est attaqué.

Le premier ministre eût pu répondre à ses accusateurs sans prendre la décision catégorique qu'il a prise.

Nouveaux droits sur les journaux et les périodiques

Dans son discours du premier juin, M. Bennett avait annoncé un droit de quinze cents la livre sur tous les journaux. Le gouvernement a décidé de changer cela.

Les nouveaux droits sont, d'une façon générale, établis selon la proportion d'annonces que contiennent un journal ou un périodique étrangers. Les journaux, les revues, les périodiques étrangers contenant moins de 20 p.c. d'annonces seront admis en franchise, ceux qui contiennent de 20 à 30 p.c. d'annonces paieront un droit de deux cents par copie, ceux qui contiennent plus de 30 p.c. d'annonces paieront un droit de cinq cents par copie. Ces nouveaux droits seront en vigueur à partir du 1er septembre.

Les journaux littéraires et les journaux de mode continueront d'être admis en franchise de même que les journaux ou toute autre publication dans une autre langue que l'anglais ou le français.

Pour les "comic supplements", et autres choses du même genre, le tarif reste de 15 cents la livre. Il est prévu que le droit, en pareil cas, ne doit pas être de moins de 15 cents par copie.

Sans dire qu'il les approuve absolument, le chef libéral, M. Mackenzie King dit que les amendements proposés par M. Bennett valent mieux que sa première résolution tarifaire imposant un droit de 15 cents la livre sur tous les journaux et tous les périodiques de l'étranger.

M. Mackenzie King entretient cependant encore bien des craintes.

Dans l'intérêt de la bonne entente internationale, dit-il, ce qui se publie dans un pays doit être facilement admis à l'étranger, à moins qu'il n'y ait des raisons particulières d'empêcher la circulation de telle ou telle publication.

Les auteurs canadiens n'auront-ils pas à souffrir du fait des nouveaux droits? Des éditeurs des Etats-Unis ont menacé, en manière de représailles, de ne plus accepter de manuscrits d'auteurs canadiens.

Les pensions de vieillesse

M. Bennett a présenté et fait approuver la résolution qui précède le bill annoncé pour porter de 50 à 75 pour cent la contribution du trésor fédéral, ce qui ne laisse aux provinces qu'une contribution d'un quart.

Le premier ministre s'est empressé d'ajouter que cette mesure n'est que temporaire. Dès que les finances fédérales le permettront, la charge entière des pensions de vieillesse sera assurée par le gouvernement central.

Dans ce cas, remarque M. Mackenzie King, il serait convenable que le gouvernement fédéral prît au plus tôt l'administration de ces pensions. Le versement aux provinces de millions et de millions de dollars provenant du trésor fédéral ne pourrait dans ce cas se justifier.

Le chef libéral s'est déjà clairement prononcé, en d'autres circonstances, contre le principe des octrois fédéraux aux provinces pour des fins particulières. Il n'approuve que les seuls octrois statutaires.

Une autre difficulté surgit à propos des pensions de vieillesse à la charge entière du gouvernement d'Ottawa; il faudra, paraît-il, amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Mais cela n'est pas insurmontable, observe M. Bennett, maintenant surtout que nous avons le nouveau status de Westminster.

Quand le gouvernement fédéral assumera l'administration des pensions, ajoute M. Bennett, c'est l'intention du gouvernement actuel d'établir un système d'assurance contributoire, une sorte d'assurance sociale, confiée à une commission. Il ne peut être question de fournir de détails pour l'heure, car il ne s'agit que d'un projet à l'étude.

Promettre et tenir

M. Mackenzie King rappelle à M. Bennett qu'il a bel et bien promis, s'il était porté au pouvoir, de mettre le coût des pensions de vieillesse entièrement à la charge du fédéral. Il est beau de promettre mais encore faut-il tenir.

Le premier ministre riposte que sa promesse de l'été dernier n'était que la répétition faite, dès 1927, lors de la convention conservatrice de Winnipeg.

Le parti conservateur, ajoute-t-il, n'est pas comme les autres partis; il entend remplir ses promesses. Mais il n'a jamais été question que cette promesse dont on parle soit accomplie dès la première session d'un nouveau gouvernement conservateur.

Le Canadien National

Lors du débat sur le rapport du comité parlementaire qui a, comme tous les ans, examiné les affaires financières du réseau étatisé, M. John Hackett, député de Stanstead, dit que le réseau de l'Etat nous a coûté, en argent ainsi qu'en crédit, la somme de $1,663,675,517. Quant à la marine marchande du Canadien National, elle représente, à date, sans tenir compter des intérêts, une mise de fonds de $81,000,000.

Pendant les quarante premières années de la Confédération, l'augmentation annuelle de la dette publique n'a été que de $7,000,000. Chaque année, depuis douze ans, le Canada a dépensé plus de $130,000,000 pour ses moyens de transport seulement. L'an dernier, cette dépense a été de $148,000,000 et l'année précédente $144,000,000.

Les directeurs

Si la chose était possible, dit M. W. D. Euler, le conseil d'administration du Canadien National devrait être constitué sans considérations politiques et sans tenir compte des exigences provinciales. Les directeurs devraient être choisis pour leur compétence; mais peut-on exiger de la compétence en n'offrant qu'une indemnité annuelle de $2,000? La continuité du conseil d'administration, chose désirable, pourrait être assurée par le remplacement graduel des directeurs.

On prétend que le Canada ne peut faire vivre deux transcontinentaux. Mais les deux transcontinentaux existent. A-t-on une solution à proposer?

Comme question de fait, si les taux du transport étaient les mêmes au Canada qu'aux Etats-Unis, nos deux transcontinentaux pourraient vivre et réaliser des profits.

Aucune question n'a donné autant de mal au gouvernement conservateur, depuis qu'il est au pouvoir, que la question ferroviaire, dit M. Bennett. Tous les députés devraient se donner la peine de l'étudier.

Il convient d'abord de tenir compte du fait que le Canada, avec sa population d'à peu près dix millions d'habitants, dispose de services ferroviaires bien trop considérables.

La réélection des ministres

Les nouveaux ministres n'auront pas à se faire réélire dorénavant, puisque le gouvernement a fait sien le bill de M. Jacobs, qui est adopté par la Chambre. M. Bourassa a approuvé ce projet de loi qui relève les députés qui deviennent ministres de l'obligation de se faire réélire. Ce projet de loi, dit M. Bourassa, aura entre autres effets celui de rendre les élections moins fréquentes.

Le bill du traité commercial conclu récemment entre le Canada et l'Australie a été adopté en troisième lecture.

Le théâtre italien contrôlé par le Fascisme

ROME.—Tous les théâtres, salles d'opéra et music halls d'Italie tombent sous le contrôle direct du gouvernement. Le théâtre devient à son tour une arme du gouvernement. Font partie de cette nouvelle corporation fasciste, tous les propriétaires et gérants de théâtres, les acteurs et actrices, les orchestres, les machinistes et autres employés de théâtres. Toute grève leur est interdite par Mussolini. La corporation du Spectacle gouvernera avec une main de fer.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Cultivateurs, mes amis, lisez ceci !

Vous admettrez avec moi que nos cultivateurs ne lisent que très peu, pas assez; que par contre, ceux qui s'adonnent à la lecture des choses qui les intéressent deviennent avant longtemps des hommes compétents dans la sphère de leur activité, experts en culture et en élevage s'ils savent adapter leurs théories à la pratique de leur profession. . .

Cependant il ne manque pas de revues, brochures, feuillets, journaux traitant des questions agricoles et parfaitement au point et dire que ces rapports hebdomadaires, mensuels, annuels de nos gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que les brochures, livrets sont offerts gratuitement à chaque cultivateur qui veut se donner la peine d'envoyer son nom et son adresse au Département de l'Agriculture, soit à Ottawa, soit à Edmonton, soit même à Québec qui se fait un plaisir et un devoir patriotique de répondre aux demandes de ses enfants établis dans d'autres parties du pays. Grâces lui en soient rendues en passant!

C'est un malheur pour notre classe agricole, une disgrace, un désastre presque, que cette ignorance coupable, obstinée à ne pas vouloir sortir de la routine séculaire en adaptant les méthodes nouvelles aux situations nouvelles que créent les événements, les circonstances, etc., etc., auxquels ils faut bien se conformer coûte que coûte. . .

Et pour cela, la lecture est indispensable. Il y a bien l'expérience du voisin, mais elle est restreinte, locale et ensuite, pour un Canayen tout court, qui osera imiter son voisin qui réussit, parce que renseigné, parce que grand liseur de revues agricoles? Il faut donc agrandir son horizon de connaissances agricoles, meubler son esprit de toutes ces notions profitables que l'on trouve à sa portée dans les revues, brochures, tracts, journaux que les gouvernements mettent à votre disposition, et gratuitement.

Pour nous de l'Ouest, en outre des connaissances que vous acquerrez sur votre noble profession de cultivateurs, vous cultiverez la fleur du patriotisme en lisant et faisant lire à vos enfants dans votre langue maternelle, les conseils et directions qui serviront à votre réussite temporelle, à la conservation de vos fils et filles au sol de leur pays, et partant au bonheur familial sur la bonne terre de chez nous, bonheur qui ne peut être surpassé en aucune manière.

Résolution: Ecrivez au Département de l'Agriculture — en français.

J. A. NORMANDEAU, ptre,
Girouxville, Alta.

Post et Gatty

MONTREAL—Wiley Post et Harold Gatty, qui firent récemment le tour du monde en huit jours participeront au grand pageant de l'aéronautique qui aura lieu à Saint-Hubert, les 15 et 16 août.

Impressionnante manifestation

Le dimanche, 2 août

Vingt missionnaires pour le Basutoland

Depuis que les Oblats de Marie Immaculée, de la province de l'Est du Canada, se sont chargés, en 1929, des missions du Basutoland, au sud-est de l'Afrique, le mouvement des conversions et l'organisation des oeuvres semblent y avoir pris comme un nouvel essor. S. S. Pie XI, le Pape des Missions, a déjà choisi un des leurs, le R. P. G. Martin, comme Administrateur Apostolique du Vicariat et favorisé la fondation d'un Séminaire pour le recrutement du clergé indigène.

Afin de répondre pleinement aux desseins de la divine Providence, le R. P. Philémon Bourassa, O.M.I., supérieur provincial et vicaire des Missions du Basutoland, a décidé d'envoyer, cette année, à son pro-vicaire, le R. P. Lebreton, cinq de ses jeunes Pères et quatre Frères convers.

En outre, il a cru devoir faire appel, pour les deux oeuvres primordiales des écoles et des hôpitaux, à deux de nos congrégations canadiennes qui, depuis leur fondation, ont toujours été intimement reliées aux Oblats, à savoir les Soeurs des SS. NN. de Jésus-Marie, de Montréal, et les Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa.

Leur réponse fut aussi prompte que généreuse: Six religieuses des SS. NN. de Jésus-Marie et cinq des Soeurs Grises de la Croix partiront bientôt pour aller leur prêter main-forte dans l'évangélisation de la très intéressante tribu des Basutos.

A l'unanimité, ces trois congrégations ont résolu de grouper, le dimanche, 2 août, leurs missionnaires au Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine pour qu'ils se consacrent, avant leur départ, à la Madone Nationale du Canada.

La population des Etats-Unis à l'état stationnaire en 1970

Une prédiction du docteur Dublin, statisticien de la Metropolitan Life

Au cours d'une conférence qu'il faisait récemment à New York, le Dr Dublin, statisticien de la Metropolitan Life, a prédit que vers l'an 1970, la population des Etats-Unis serait à l'état stationnaire. A ce sujet, le Dr Dublin s'est exprimé comme suit: "La moyenne des naissances dans tous les pays civilisés, a décliné dans une proportion croissante durant les cinquante dernières années. Aux Etats-Unis, nous pouvons prédire d'une façon définie, que si le déclin se continue au même degré, la population atteindra sa stabilisation vers 1970.

"Le déclin dans la moyenne des naissances est dû en partie à un déclin dans la fertilité, mais il est dû surtout au contrôle exercé sur la natalité. C'est là un fait reconnu, et son application se répand rapidement dans tout le monde civilisé, et particulièrement dans les villes américaines.

"La moyenne brute de l'augmentation naturelle du mouvement des naissances, est en ce moment relativement basse dans les villes des Etats-Unis. Dans un grand nombre de celles-ci, la véritable moyenne est soit égale à zéro ou au-dessous.

"En se basant sur des études que nous avons faites, nous croyons qu'il est justifiable de prédire que la population des Etats-Unis atteindra un état d'arrêt de composition d'âges d'ici cinquante ans. Lorsque cette phase sera atteinte, la population américaine sera d'environ cent cinquante millions, et la perspective de longévité à la naissance aura atteint approximativement 70 ans. A ce moment, le mouvement des naissances et celui de la mortalité, seront de niveau à environ 14 par mille.

"Si la moyenne de la natalité baisse à 10 par 1,000—et les conditions semblent justifier cette hypothèse—même avec les conditions les plus favorables de mortalité, la population diminuera de moitié en 80 ans."

En Saskatchewan

Les méfaits de la sécheresse

MONTREAL.—"Cent mille résidents de la Saskatchewan devront être nourris par les gouvernements provincial et fédéral au cours de l'hiver prochain, et environ 150,000 têtes de bétail devront être dirigées des zônes affectées par la sécheresse vers des endroits mieux pourvus; mais en dépit de cette situation, la Saskatchewan saura retrouver sa prospérité perdue", a déclaré récemment à Montréal, l'hon. Howard McConnell, trésorier provincial et ministre des Affaires Municipales de la Saskatchewan.

"Les choses semblent mauvaises actuellement, dit-il, mais en réalité elles ne sont pas trop pénibles. Nous sommes optimistes dans l'ouest. Nous avons déjà traversé des périodes difficiles, et nous saurons mieux tirer de cette nouvelle crise. Sur les 302 cantons de la Saskatchewan, 75 au moins requerront l'aide fédérale et provinciale au cours de l'hiver prochain. La sécheresse a été tellement prononcée, que même les pommes de terre n'ont pas poussé en plusieurs endroits de la province. C'est pour cette raison que nous aurons à nourrir un grand nombre de citoyens l'hiver prochain. C'est sans aucun doute la pire sécheresse enregistrée dans cette partie du pays depuis le commencement du présent siècle.

"Les gens de l'est sont portés parfois à nous faire des reproches parce que nous sommes actuellement dans la détresse. Mais vous devez vous rappeler que nous avons eu trois années de mauvaises récoltes et de prix très bas. Nous n'avons pas eu une seule bonne pluie en Saskatchewan depuis juillet 1929. Vous, gens de Montréal, pourriez-vous vivre deux ans et demi ou trois ans à même vos ressources, sans faire du nouvel argent? Ne seriez-vous pas également dans la détresse? Mais les conditions actuelles en Saskatchewan ne sont que temporaires. Le surplus de blé sera vite absorbé du fait de récoltes moindres dans les pays producteurs de blé et de la diminution des étendues ensemencées. Les prix remonteront alors, et la Saskatchewan retrouvera sa prospérité."

La production mondiale du blé

ELLE SERA MOINDRE DE 300,000,000 DE MINOTS

WASHINGTON.—Une récolte mondiale de blé de 250,000,000 à 300,000,000 de minots moindre que celle de l'année dernière est prédite par le département de l'Agriculture dans son dernier sommaire des perspectives de 1931.

Les surplus de vieux blé, cependant, pourront s'élever à 100,000,000 de minots de plus qu'il n'en restait le 1er juillet 1930, dans les pays exportateurs.

La commission agricole considère la vente de quelque blé de stabilisation dans les pays étrangers. Le président Stone a dit cependant que des accords définis n'ont pas été conclus.

La Commission a fait et a reçu des offres, a-t-il ajouté, et elle considère une base de crédit raisonnable.

En réponse aux demandes pour un nouveau programme de ventes, la commission a consenti à limiter les ventes à 60,000,000 de minots cette année "à l'exclusion des ventes aux gouvernements étrangers maintenant prises en considération."

Le blé canadien

La production du blé canadien, de beaucoup réduite par la sécheresse, sera peut-être de 150,000,000 minots moindre que celle de 1930, cependant que les rabais dans l'étendue ensemencée en Argentine et en Australie pourraient entraîner une diminution additionnelle de 100,000,000 de minots. Le Département prévoit aussi des récoltes moins fortes en Russie. Les pays des Balkans accusent eux aussi des réductions mais ceux de l'Europe Centrale ont des meilleures perspectives que l'année dernière. En Russie il a déjà surproduction de 1930. La Russie demeure un facteur incertain.

Nouvelles d'Edmonton

Les communistes

Les communistes d'Edmonton célébreront le "jour international" samedi prochain, le 1er août par des discours prononcés sur la place du marché et par une parade à travers la ville sur l'avenue Jasper. Des mesures, pour éviter tous les troubles probables ont été prises par les autorités constabulaires.

Avis du maître de poste

Lundi, le 3 août 1931, étant jour de congé civique, le service postal ce jour-là se fera comme suit:

Il y aura une distribution de la malle, par facteur, dans la matinée seulement, dans les quartiers résidentiels, et deux distributions dans les quartiers commerciaux.

Tous les guichets seront ouverts de 8 h. a.m. jusqu'à midi seulement.

La population japonaise

TOKIO.—Les statistiques officielles publiées à Tokio, montrent qu'en 1930, la population s'est augmentée de 912,592 habitants. C'est la plus forte augmentation enregistrée en une seule année.

Importante découverte en bactériologie

EVANSTON, Ill.—Le docteur A. I. Kendall, professeur de bactériologie à l'Université North Western, annonce la découverte d'une nouvelle méthode d'isolement des bactéries qu'il considère comme la plus importante depuis les expériences de Pasteur.

Cette méthode permettra de déterminer la source exacte de certaines maladies comme l'influenza, la paralysie infantile, le rhumatisme et la maladie du sommeil.

Nouvelles Canadiennes

MONTREAL.—Le 3 août la ville recevra la visite du roi et de la reine du Siam, qui viendront au Canada incognito, sous le titre de prince et princesse Sukhodaya. La ville recevra les visiteurs à un déjeuner à Laval-sur-le-Lac.

MONTREAL.—Montréal recevra la visite de plus de 1,200 délégués de toutes les parties des Etats-Unis lors du congrès biennal des "Filles d'Isabelle" qui sera tenu ici en juillet 1933, a annoncé N.-C.-M. Robertson, agent du service des congrès du Canadien National. L'ordre des "Filles d'Isabelle" correspond à celui des Chevaliers de Colomb.

MONTREAL.—La ville de Montréal, au cours de la saison d'hiver 1930-1931, a dépensé $2,000,000 pour l'enlèvement de la neige seulement. C'est la somme la plus considérable dépensée à cet effet, mais elle le fut pour aider les chômeurs.

MONTREAL.—Son Honneur Camillien Houde a reçu récemment le Dr Brook et le colonel Garrett, qui font une tournée aérienne sur tout le continent américain. Accompagnés de M. Wesley Frost, consul américain, les visiteurs ont visité l'Hôtel de Ville en compagnie du maire. Le colonel Garrett dit n'avoir vu, dans les 36 villes et 26 capitales américaines qu'il a visitées, de plus belle ville que Montréal.

QUEBEC.—Récemment, eut lieu à Bergerville la bénédiction d'un monument élevé à la mémoire de sainte Jeanne d'Arc, à l'occasion du 500ème anniversaire de son martyre.

L'hon. H.-G. Carroll, lieutenant-gouverneur de la province; M. Carleton, consul général de France au Canada, présidèrent au dévoilement du monument. La cérémonie religieuse fut présidée par Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique.

ST-RAYMOND, Québec.—Tout récemment, une centaine de familles de la paroisse St-Raymond de Portneuf ont dû fuir leurs habitations à la suite de la crue des eaux de la rivière Sainte-Anne. Dans certains cas, le transport des femmes et des enfants à des endroits sûrs a été très difficile. Il a fallu employer des radeaux et des embarcations. Beaucoup d'animaux de ferme ont été noyés.

FORT DANIEL, Qué.—Un ministre de l'Eglise anglicane desservant de Fort Daniel, dans la Gaspésie, qui, depuis assez longtemps suivait les offices de l'Eglise catholique de l'endroit, s'est converti avec toute sa famille.

OTTAWA.—La 47ème convention annuelle du Congrès des Métiers et du Travail s'ouvrira à Vancouver le 1er septembre prochain, a annoncé Tom Moore, président de l'association.

La question du chômage y sera discutée et tout probablement la revision du programme de secours du Congrès.

TORONTO, Ont.—Au dire de l'hon. W. H. Price, procureur général de l'Ontario, l'un des résultats de l'étude de l'enquête sur l'industrie du film au Canada, sera d'attirer l'attention du public sur le monopole que détient chez nous le film américain.

TORONTO.—Dans le sud de l'Ontario on a commencé la moisson du blé d'automne. Les rapports du bureau provincial de l'agriculture disent que la pluie a causé du tort aux récoltes. Les pâturages ont toutefois profité de la grande humidité.

La deuxième récolte de luzerne vient très bien. On a même coupé la deuxième récolte dans certains comtés.

Toilettes

Deux définitions:

La femme pauvre: celle qui a des guenilles sur le dos.

La femme riche: celle qui n'a rien sur le dos.

Le pèlerinage au Lac Sainte-Anne

Belle manifestation de foi

Les 22 et 23 juillet, le bonne sainte Anne, une fois de plus, voyait, réunis autour d'elle, ses fervents pèlerins, venus en grand nombre pour lui offrir leurs hommages de reconnaissance pour faveurs obtenues, et de confiance dans de nouveaux bienfaits à obtenir. Malgré les temps durs, c'est à peine s'il y eut une centaine en moins de pèlerins que l'an dernier. C'est dire, d'un mot, les sacrifices que tous, surtout les Indiens, durent s'imposer pour satisfaire leur grande dévotion envers la bonne sainte Anne.

Pendant les deux jours les confessions et les communions furent nombreuses, la piété profonde, les différentes cérémonies bien suivies. Un clergé nombreux, tant séculier que régulier voulut bien venir rehausser par sa présence les exercices du pèlerinage et aider à entendre les confessions. Qu'ils en soient remerciés! Mgr Nelligan, vicaire général et curé de la cathédrale, se fait toujours un devoir d'être du nombre des dévots pèlerins. Les RR. PP. Gabillon, Teston, Balter, Beaudry et Moulin, O.M.I., surtout, furent admirables de zèle. A partir de midi jusqu'à une heure avancée de la nuit, le mercredi matin jusqu'à l'heure de la grand'messe, le mercredi soir et le jeudi matin, ils furent les grands dispensateurs des grâces de pardon.

Les cérémonies du mercredi,—jour des Indiens,—se déroulèrent suivant le programme habituel. La grand'messe fut célébrée par le R. P. Perbal, O.M.I., qui vient de Rome et prêche les retraites aux Pères Oblats dans les différentes provinces de l'Ouest. Les RR. PP. Gabillon et Balter firent fonction de diacre et sous-diacre. Le P. Beaudry sut, comme de coutume parler aux coeurs des Indiens et Métis, les encourager à faire pieusement leur pèlerinage, et en garder le souvenir. Cette première journée fut bien chaude, mais aussi bien édifiante, les différents exercices bien suivis.

Le 23 ne le céda en rien, ni par le nombre des pèlerins, ni par leur ferveur vraiment admirable. Nul doute que leur nombre eut encore été plus grand, si le C.N.R. se fut décidé plus tôt à nous offrir un train à meilleure condition. La grand'messe fut chantée par le R. P. Langlois, provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan, assisté des RR. PP. McGuire, rédemptoriste, et Chartrand, O.M.I., curé de Saint-Joachim. En français, le R. P. Perbal sut, par sa parole chaude, nous montrer le côté vraiment pratique du culte de sainte Anne. En anglais, l'abbé Keenan, curé de Spruce Grove, nous mit sous les yeux le culte de sainte Anne se développant dans l'Eglise, à travers les âges.

Le R. P. Perbal voulut bien être assez bon de porter le Saint-Sacrement aux deux processions.

Les pèlerins furent agréablement surpris de voir deux magnifiques statues de sainte Anne, arrivées et bénies la veille, et placées l'une au frontispice de la petite église, l'autre au-dessus de l'autel. Mme Bickerstaff du Lac Sainte-Anne, et sa soeur Mme Halpen, de Calgary, veulent bien payer celle de l'intérieur. L'autre, beaucoup plus dispendieuse, est payée par M. Moïse Brunelle, d'Edmonton' don de $100., et par la souscription des pèlerins de l'an dernier. Il y a quelques années, Mme Moïse Brunelle se trouvait gravement malade. Elle promit à la bonne sainte Anne, si elle obtenait sa guérison, de lui faire un don de $100.00 pour achat d'une statue. Elle fut guérie, et l'an dernier, elle était au pèlerinage, offrait de nouveau sa reconnaissance à la bonne sainte Anne, et venait rappeler au directeur de ne plus tarder à commander la statue, objet de son voeu. Cette bonne dame, alors en excellente santé, avait-elle un pressentiment que sa fin était proche? Toujours est-il que le 11 novembre suivant, elle rendait sa belle âme à Dieu. Sa promesse n'était pas exécutée, mais une de ses dernières pensées, une de ses dernières paroles à son mari fut de la prier d'accomplir la promesse qu'elle avait faite. Quelques jours plus tard "celui-ci m'écrivait qu'il était prêt à accomplir le voeu de sa chère défunte. C'est chose faite! Oh! comme sainte Anne a dû de nouveau, au ciel, plaider la cause de sa chère protégée.

Une autre malade, de Kinuso, qui garde le lit depuis au moins 6 ou 7 ans, se recommande, depuis ce temps à sainte Anne, car c'est en vain qu'elle a essayé toutes sortes de remèdes. Elle est en bonne voie de guérison et les pèlerins qui la virent l'an dernier eurent bien de la peine à la reconnaître, tant son état s'est amélioré. Daigne la bonne sainte Anne exaucer ses prières et sa foi. Même le Fort McMurray nous envoya quelques pèlerins. Ajoutons qu'une trentaine environ, vrais pénitents, firent leur pèlerinage à pied—30 à 35 milles—un d'entre eux sans prendre aucune nourriture.

Le peu de ressources dont nous disposons ne nous ont pas permis de faire grand chose pour accommoder les pèlerins, depuis que le grand vent de novembre dernier a tout détruit. Cela prendra, sans doute, plusieurs années avant que le désastre soit réparé. Cependant, tout dépendra de la générosité de ceux qui s'intéressent à ce berceau de notre foi dans l'Ouest canadien, et aussi au développement de ce pèlerinage à la bonne sainte Anne. Me sera-t-il permis de dire que j'attends, de quelques-uns, plus d'encouragements? Je ne dis pas de tous, car un certain nombre sont certainement très sympathiques à ce pèlerinage, commencé il y a 42 ans, et qui a fait ses preuves. Huit années seulement nous séparent du cinquantenaire, et cependant beaucoup encore ignorent ou semblent ignorer son existence. "Sans doute, suivant une remarque importante faite dans "mon pèlerinage au lac Sainte-Anne", un pèlerinage n'est nullement un acte obligatoire pour le salut, et ne doit pas être fait au détriment des devoirs habituels, ne remplace aucune des obligations imposées par notre sainte religion. Mais, c'est un acte de dévotion, accompli par des chrétiens, pour augmenter en eux la Foi, et l'Amour de Dieu, et le faire marcher plus allègrement dans le chemin du ciel. Et, c'est ainsi compris que les pèlerinages ont reçu l'approbation de l'Eglise, et obtiennent, par leurs prières publiques, les faveurs du bon Dieu."

Grâce à l'habileté bien connue du Fr Borghèse et à la générosité, au-dessus de tout éloge, des pauvres petites Soeurs Clarisses de Valleyfield, notre petite église fut un véritable petit bijou pendant ces fêtes.

Une première station du futur chemin de croix est bâtie. Elle n'attend qu'une marraine—une paroisse ou un particulier, dont mention sera faite—qui veuille bien l'adopter au prix de $100.00. Les autres se construiront au fur et à mesure que des bienfaiteurs—paroisses ou particuliers—voudront bien s'en charger.

Nul doute que ce dernier pèlerinage à la bonne sainte Anne, accompli au prix de grands sacrifices, et sous un soleil brûlant, sera, pour l'archidiocèse d'Edmonton, une source abondante de bénédictions dont les pèlerins eux-mêmes et ceux qui leur sont chers seront les premiers à bénéficier.

Le Directeur.

MEXICO.—Le gouverneur de Vera Cruz a averti tous les prêtres catholiques de se soumettre aux lois de l'état sur la limitation du nombre des prêtres. Une liste de 13 prêtres devait être communiquée avant samedi si on ne voulait pas que des conditions plus sévères fussent imposées. La loi de l'Etat n'autorise qu'un prêtre par 100,000 habitants.

VERA CRUZ, Mexique.—Deux prêtres, les RR. PP. Lauda et Rosa furent tués ici samedi dernier par un groupe d'assassins qu'on n'a pu encore identifier, au moment où ils entraient dans l'église.

Le boni sur le blé de l'Ouest

Il coûtera au Canada $6,500,000

OTTAWA.—Tout le blé délivré à n'importe quel élévateur licencié dans la division de l'inspection du grain dans l'Ouest sera considéré comme du blé pour l'exportation, quelle que soit sa destination, et il aura droit à un boni de cinq cents le minot. Ceci s'applique aussi au blé vendu à des marchands à commission, des acheteurs au char et des opérateurs de grain tels que définis par la loi du grain du Canada. On estime que ce boni coûtera au Canada environ $6,500,000. Tels sont quelques-uns des points soumis samedi à la Chambre des Communes par le premier ministre Bennett, lorsque le bill proposant cet octroi fut passé en seconde lecture. Cette loi expirera le 31 juillet 1932.

Le premier ministre ajouta que l'octroi serait administré par le bureau des commissaires du grain.

Nouvelles Diverses

Souvenirs napoléoniens

On peut voir actuellement à Berlin, à la Bibliothèque de l'Etat prussien, Unter den Linden, une magnifique collection de livres et de cartes ayant appartenu à Napoléon. Douze mille pièces environ, beaucoup d'exemplaires uniques, magnifiquement conservés et élégamment reliés. D'où vient cette bibliothèque? On croyait jusqu'ici que les livres de Napoléon et de Marie-Louis avaient à jamais disparu. L'antiquaire Breslauer, qui a organisé l'exposition, a été d'une discrétion absolue sur l'origine de ces ouvrages et ce mystère a excité la curiosité des Berlinois. On croit pourtant que ce marchand agit pour le compte de l'ex-impératrice Zita qui n'est pas dans une situation matérielle brillante. Cette bibliothèque aurait donc été rassemblée à Vienne, pour l'éducation du roi de Rome.C'est du moins ce qu'écrit le correspondant de l'"Observer", de Londres, et il fait remarquer que sur les reliures de plusieurs volumes on aperçoit les armes de l'Aiglon.

Inauguration d'un monument à H. Taine

PARIS.—Au square des Invalides (à l'angle de la rue de Grenelle et du boulevard des Invalides), a eu lieu l'inauguration d'un monument à Hippolyte Taine.

Elevé au pied de l'arbre dont le grand écrivain admirait la puissante beauté, au cours de ses promenades quotidiennes, et qu'une page de Maurice Barrès a rendu célèbre, le monument consiste en une simple stèle dans laquelle on a enchassé le beau médaillon de Roty et sur laquelle on a reproduit l'inscription latine gravée sur le tombeau de l'écrivain.

La criminalité aux E.-U.

NEW YORK.—La moyenne annuelle des meurtres aux Etats-Unis est d'environ 12,000. Evalué en dollars et sous, le coût du crime par année aux Etats-Unis est d'environ treize milliards.

Ces déclarations sont faites par M. Wade H. Ellis, membre de la commission de répression du crime. "Il y a, dit M. Ellis, environ dix mille criminels en liberté à Chicago et environ 30,000 à New York. Dans plusieurs cités américaines, ajouta-t-il, il y a une alliance politique et parfois financière entre le monde interlope et les fonctionnaires chargés de protéger la vie et les biens des citoyens."

Eminent Oblat en visite en Amérique

OTTAWA.—Le R. P. Peitch, O.M.I., un des quatre assistants du R. P. Général des Oblats de Marie Immaculée, est en visite en Amérique.

Avant de visiter la province allemande des Oblats, le but de son voyage, le R. P. Peitch a été reçu par l'Université d'Ottawa, le Scholasticat St-Joseph, le Collège St-Patrick, la rivière Blanche, le Noviciat et le Scolasticat irlandais sur le chemin de Montréal.

Il visitera les RR. PP. Oblats allemands dans l'Ouest canadien jusqu'au mois de novembre. Il se rendra ensuite aux Etats-Unis.

Pas deux fois

La scène se passe dans la salle à manger d'un club à la mode:

Le vieux gentleman. — Dites-moi, garçon, est-ce que les autres membres du club commandent de ce vin?

Le garçon. — Oui, monsieur, mais jamais deux fois.

Plus d'embargo sur le bétail

OTTAWA.—Les restrictions applicables au bétail canadien débarquant dans le Royaume-Uni ont été levées, suivant un câblogramme reçu vendredi dernier par l'hon. M. Robert Weir, ministre de l'agriculture. Comme résultat, la latitude dont jouira le marché du bétail canadien dans le Royaume-Uni sera considérablement élargie et permettra de plus fortes exportations du Canada.

En vertu d'une ordonnance publiée le 20 juin par le ministère de l'agriculture anglais, tout le bétail arrivant dans les ports anglais devait être abattu immédiatement au point de débarquement. Cette restriction a été levée, et le bétail canadien peut maintenant être transporté vers des points de l'intérieur pour y être abattu.

Le Nautilus

Le Nautilus dans lequel sir Hubert Wilkins a projeté d'atteindre le pôle nord en sous-volant la glace a quitté Plymouth, mardi matin en route pour le nord. Son premier arrêt se fera probablement à Bergen, ville de Norvège.

AVIS

SUCCESSION DE FEU LEON THIVIERGE de Falher, cultivateur

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du ci-haut nommé, décédé le 7 octobre 1929, sont tenues de produire à M. Paul-Emile Poirier, avocat de l'administratrice, le ou avant le 30 août 1931, un état dûment vérifié de leurs créances et de toutes sûretés détenues et qu'après cette date l'administratrice distribuera les biens de la succession entre les ayant-droits ne tenant compte que des réclamations dont avis lui aura été donné ou qui auront été portées à sa connaissance.

Fait à Edmonton ce 25 juillet 1931.

PAUL-EMILE POIRIER,
Avocat de Maria Thivierge,
Administratrice.

Etude Milner, Carr, Dafoe & Poirier
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

On demande

LE DISTRICT D'ECOLE de Tinchebray, 1918, demande une institutrice parlant et capable d'enseigner le français. Trente à trente-cinq élèves. Grade I à IX, excepté grade VIII. Pour commencer 1er septembre. S'adresser, donnant expérience, salaire désiré, à P. Viaud, secrétaire, Tinchebray, Alberta.

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour le district scolaire Landry No 4344. S'adresser à Ovila Landry, sec.-trés., Girouxville, Alta.

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue, catholique, pour l'école Champlain No 1776. Classe de 30 enfants. Mentionner salaire désiré. S'adresser à Odélie Coutu, sec.-trés, Foisy, Alta.

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue, catholique, pour l'école Sainte-Cécile No 3377. Classe de 9 enfants. Mentionner salaire désiré. S'adresser à Clément Vincent, sec.-trés. Normandeau, Alta.